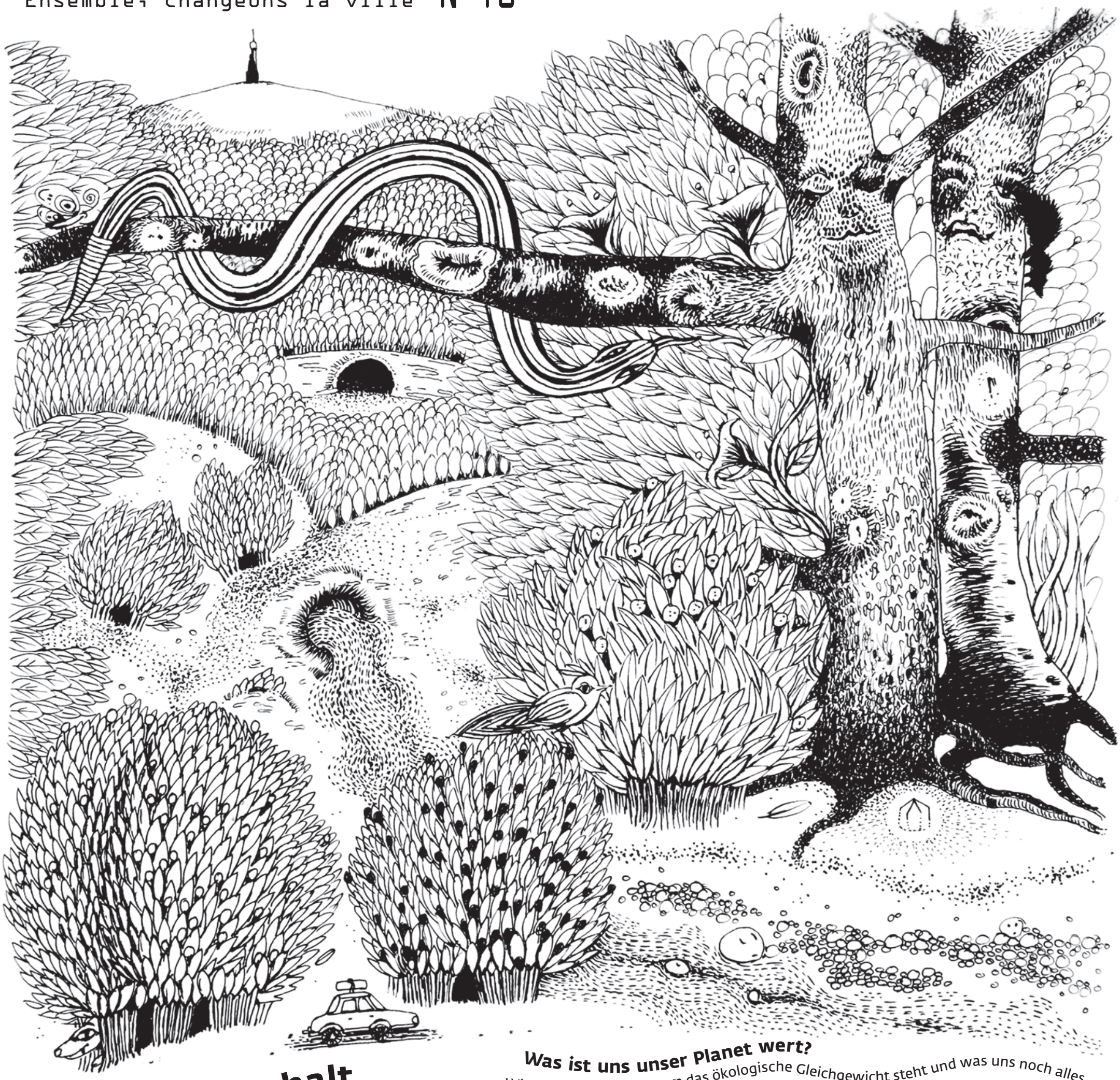
Vision 2035

Gemeinsam die Stadt verändern
Ensemble, changeons la ville

N°40



Contenu / Inhalt

Le féminisme sous toutes ses facettes : multiple, impertinent, lucide, direct, solidaire, le féminisme biennois se dévoile. **p. 4**

Lohn auch fürs Spazieren gehen Was „ICI c'est Bienne" für Fans des EHC Biel ist „ICI - der Bieler Franken" für Anhänger der Kreislaufwirtschaft. Vom Mehrwert einer möglichen lokalen Währung. **Seite 5**

Was ist uns unser Planet wert? Wie schlecht es bereits um das ökologische Gleichgewicht steht und was uns noch alles droht, steht in „6 Grad mehr". Besprechung eines schwer verdaubaren Buches. **Seite 6**

Nach dem Ich das Wir Das dominierende egoistische materielle Streben hat keine Zukunft mehr. Unser Autor sieht einen Wendepunkt gekommen und zeigt Projekte im Sinne der Gemeinschaftlichkeit. **Seite 8**

Croissance et protection du climat, un article qui déconstruit un dogme et une mystification. **p. 9**

Seine eigenen Werte kennen Im Alltag den eigenen Werten treu bleiben? Gar nicht so einfach. Gleich drei Autor*innen geben Einblick in ihre Auseinandersetzung damit und warum die so wichtig ist. **Seiten 10 + 15**

biwog

BIELER WOHNBAU-GENOSSENSCHAFT
COOPÉRATIVE BIENNOISE DE CONSTRUCTION

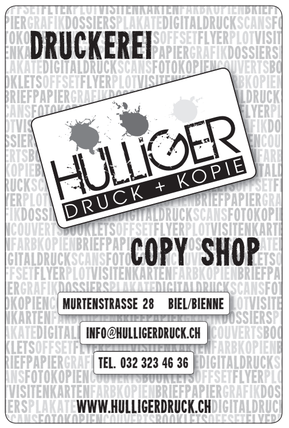
WALDRAINSTRASSE 63
CRÊT-DU-BOIS 63
2503 BIEL/BIENNE

032 365 21 45

info@biwog.ch
www.biwog.ch

..... steht für selbstbestimmmtes Wohnen

..... afin d'habiter de manière autodététerminée



Edito

Ob etwas als „wertvoll" oder „wertlos" angesehen wird, ist zunächst eine Frage der Perspektive. Ansichtssache eben. Kinder führen uns das deutlich vor Augen. Für sie kann ein unbedeutender Stein, aufgelesen auf dem Wanderweg, ein Schatz sein, den sie stundenlang mit sich tragen um ihn danach zu Hause in ihrem Schatzkistchen zu den anderen „wertvollen" Dingen zu legen. Dem Nachbarn um die Ecke ist derweil sein dicker Töff das Wertvollste. Er hat viel von seinem Geld dafür ausgegeben.

Und schon wird klar. Es ist etwas verloren gegangen. In der Welt der Erwachsenen gibt es wenig Spielraum. Die Dinge wie auch die Dienstleistungen haben ihren Wert, kosten so und so viel - festgesetzt von anderen Menschen. Und wir glauben daran und spielen das Spiel weitestgehend mit. Auf der Strecke bleibt in diesem vom Geld dominierten Arbeits- wie auch Freizeitalltag nicht selten was uns wirklich wichtig ist. Wissen wir es überhaupt? Kennen wir unsere Werte? Handeln und leben wir danach?

Ich behaupte: Wir akzeptieren viel zu viel von dem, was wir eigentlich nicht wollen, was uns stört, was uns nervt und krank macht. Und wir stellen viel zu viel das hinten an, was uns im Grunde erfüllen würde, weil es wertvoll ist - von Innen heraus gesehen.

Würde es uns vielleicht gut tun, öfter mal die kindliche Haltung einzunehmen, um die Schätze am Wegrand zu erkennen und mitzunehmen?

In dieser Nummer vertiefen ein Dutzend Autorinnen und Autoren das Thema Werte aus unterschiedlichsten Blickwinkeln.

Gute Lektüre wünscht
Janosch Szabo, Mitherausgeber

Editorial

Cette édition de Vision 2035 est consacrée aux valeurs. Vaste sujet. En effet et selon le Larousse, on trouve au moins 17 définitions du mot valeur, dans les domaines les plus variés tels que l'économie, les mathématiques, la musique, la peinture, la littérature...

Les lecteurs de Vision 2035, selon notre estimation bien sûr, ont en général des valeurs humanistes, sont soucieux de préserver la planète, prennent soin de leurs semblables et sont plutôt pacifiques. Ce qui ne veut pas dire qu'ils n'ont pas de défauts…

Alors comment préserver ces valeurs, les garder fraîches et croquantes, les enrichir ou les questionner dans la période difficile que nous vivons aujourd'hui ? Crise sanitaires, climat, guerre, précarité économique, l'avenir est incertain et peut pousser à l'indifférence, au cynisme, au contentement de soi, à la désespérance ou aux compromissions.

Ainsi nous avons besoin de poser des mots pour garder nos valeurs, nos convictions, notre désir d'agir. Des mots qui nous parlent au plus près.

Et pourquoi pas la poésie ? Elle est une manière d'être au monde, elle exige la lenteur, il est légitime de ne pas la comprendre immédiatement, elle nous travaille à notre rythme. Elle est la parole donnée et tenue, quoiqu'il en coûte. Elle a la faculté de nous traverser de part en part, un vers ou deux et nous voici au cœur de nous-même. Elle a aussi la faculté de sortir les mots de leur carcan, de les utiliser libérés de leur signification imposée, la poésie est rebelle aux lois prescrites du langage. La poésie a été de tous les combats des humains et elle les précède souvent bien avant qu'ils ne soient menés !

« Un homme qui pleure n'est pas un ours qui danse » écrit Aimé Césaire et c'est le droit de tous à la dignité qui nous saute au visage, et Villon depuis le 14ème siècle avec son « frères humains qui après nous vivez » nous dit la continuité et la fraternité. Pablo Neruda, Maïakovski, Prévert, Vallejo, Hikmet, au-delà des cultures, des distances et du temps nous offrent de quoi résister et rester des humains achevés.

Ne laissons pas les poètes dans l'oubli, ils ne sont pas les esprits surannés que le pouvoir nous décrit et nous confisque, ils sont des combattants. Et convoquons-les quand nous perdons l'espérance en notre courage.

Claire Magnin

Il rapportait en son coeur
un poisson des Mers de Chine.

Parfois on le voit passer
minuscule dans ses yeux.

Il oublie la marine
et les bars et les oranges.

Il regarde l'eau.

F. Garcia Lorca

("Deux marins au bord de l'eau")

IMPRESSUM
Vision 2035 , Nº 40,6/2022
Zeitung für die Wende
Journal pour un nouveau cap
Erscheint 4x jährlich.
Publié quatre fois par an.

Druck/Impression
Ediprim AG/SA, Fritz-Oppliger-Strasse 15
2504 Biel/Bienne, www.ediprim.ch

Auflage/Tirage
2000 Exemplare/exemplaires

Layout
Andreas Bachmann, grafikartelier.ch

Illustrationen/illustrations
Sara Wernz, sararas.ch (Titelseite)
Martin Albisetti, S. 5
Claudia Nicotra, S. 15
Cinzia Sigg, S. 16

Redaktion/rédaction,
Korrektorat/Correctorat
Andreas Bachmann
Claire Magnin
Janosch Szabo

AutorInnen/Auteur-e-s
Chénopode
Tom Zbinden & Martin Albisetti
Andreas Bachmann
Sophie Perdrix
Göpf Berweger
Naomi Vouillamoz
Pascal Mülchi
Cyrill Hofer
Florian Hauswirth
Levin Stamm
Ernst Zürcher & Franco Gamarra
Jacqueline Zimmermann
Emma Lea Laneve
Emmeline Bienvenu

Konto bei Alternativer Bank Schweiz
Vision2035 / Marktgasse 34 / 2502 Biel
IBAN CH10 0839 0034 2133 1000 0

Ein Abonnement (4 Ausgaben) kostet Fr. 25.–
ein Förderabo Fr. 50.– ,
ein Gönnerabo Fr. 75.–
die Vereins-Mitgliedschaft Fr. 15.–

Un abonnement (4 numéros) coûte 25.–
abonnement de soutien 50.– ,
abonnement de donateurs 75.–
La cotisation de membre 15.–

Vision 2035, www.vision2035.ch
Marktgasse 34, 2502 Biel
info@vision2035.ch, 077 463 27 67

Wer wird 500. Abonnent°in?

Jetzt sind wir schon ganz nah an dieser magischen Marke. 483 interessierte Leserinnen und Leser zeigen uns bereits mit einem jährlichen Abo-Beitrag ihre Wertschätzung für unsere journalistische Arbeit. Wir sind sehr dankbar dafür.

Viele mehr dürfen noch dazukommen. Ja, wir brauchen für die finanzielle Stabilität unserer Zeitung unbedingt weitere AbonnentInnen. So ein Abo ist übrigens auch ein schönes Geschenk. Es bereitet ein Jahr lang Freude.

Darum: Wer das 500. Abo löst, darf kostenlos drei Abos verschenken, und bekommt von uns obendrein noch ein Überraschungs-Geschenk.
Hier geht es zum Bestellformular:
https://vision2035.ch/abonnieren

Abo

Qui sera le 500e abonné?

Nous sommes aujourd'hui déjà proches de cet objectif.
483 lecteurs manifestent leur intérêt pour notre travail journalistique par le payement de leur abonnement. Nous leur en sommes très reconnaissants. Mais ce chiffre peut encore croître. Oui, nous avons absolument besoin de plus d'abonnés pour la stabilité financière de notre journal. À propos, un tel abonnement est également un beau cadeau qui fait plaisir pendant un an.

Ainsi, si vous devenez le 500ème abonné, vous pourrez offrir trois abonnements gratuitement et vous recevrez également un cadeau-surprise de notre part.
S'abonner: https://vision2035.ch/fr/s-abonner/

Prochain thème –

LA DIVERSITÉ

Dans notre ville et ses environs, des personnes de cultures différentes vivent ensemble, comme presque nulle part ailleurs. Elles façonnent Bienne. Mais le paysage est aussi diversifié, comme l'engagement des différents groupes pour un avenir durable, une ville vivable, des espaces ouverts, une mobilité douce, davantage de verdure... C'est pourquoi, dans l'édition de septembre nous donnerons de la place à LA DIVERSITE. Nous voulons la célébrer, lui donner un éclairage et l'examiner sous toutes ses formes... Tout le monde peut y participer.

Veuillez envoyer vos idées de contributions à info@vision2035.ch jusqu'à fin juillet au plus tard.

Nächstes Thema - VIELFALT

In unserer Stadt und im Umkreis leben Menschen so vieler Kulturen zusammen, wie sonst kaum wo. Sie prägen Biel/Bienne. Aber auch die Landschaft ist divers, das Engagement verschiedenster Gruppen für eine nachhaltigere Zukunft, eine lebenswerte Stadt, für Freiräume, sanfte Mobilität, mehr Grün… Darum geben wir in unserer nächsten Nummer, die im September erscheint, der VIELFALT Raum. Wir wollen sie feiern, beleuchten, ergründen…

Jeder und jede kann mitschreiben.
Ideen für Beiträge bitte bis spätestens Ende Juli an info@vision2035.ch

Nº 41 Appel–Aufruf

Ni patron ni mari ni capital ni patrie

Le collectif de la grève féministe de Bienne a été créé dans le but d'organiser la grève historique du 14 juin 2019, de faire péter le cis-hétéro-patriarcat et d'en finir avec les violences sexistes, racistes, validistes, classistes, âgistes, spécistes et écocidaires. Trois ans plus tard, ELLES SONT TOUJOURS EN COLÈRE. Mais pourquoi s'acharne-t-on, au juste ? Petit tour d'horizon en quelques slogans et citations littéraires (attention, non-exhaustif !) Un texte rédigé par Chénopode avec la complicité du collectif de la grève féministe de Bienne.

*Texte : **Chénopode** est féministe, biennoise, engagée. Elle prend racine dans les interstices, à 200 comme à 2000 mètres, et produit des feuilles en forme de flèches. C'est une plante aux vertus vitalisantes quand elle rencontre les flammes ardentes. Vivace et résistante, elle aime pousser à l'ombre et prolifère en compagnie de ses semblables.*

D'habitude on range, aujourd'hui on dérange

La grève féministe en Suisse, c'est toujours le 14 juin, depuis 1991, en référence à l'inscription de l'article sur l'égalité dans la Constitution, le 14.06.1981 (Art. 8 al. 3 «L'homme et la femme sont égaux en droit» - ou «Blablabla» comme on pouvait lire sur les banderoles de la grève de 1991). En 2022, une étude montre que la pandémie a accentué les inégalités entre les femmes et les hommes en Suisse (Commission fédérale pour les questions féminines, 2022), la réforme AVS 21 veut économiser sur le dos des femmes. À Bienne, le personnel de nettoyage à la clinique du Tilleul fait face à une réduction des salaires, tandis qu'ailleurs, le droit d'avorter est menacé et que l'Espagne s'inquiète face à une hausse des

Et pourquoi pas en faire le symbole de la Bienne violette ?

actes machistes chez les mineurs. C'est un fait : nous vivons dans une société patriarcale dominée par des machos décomplexés qui gouvernent nos corps, ne jurent que par le profit, et ignorent délibérément ce qu'on se tue littéralement à clamer depuis des années : on veut MAINTENANT des changements radicaux pour une société bâtie sur la bienveillance entre touxtes. Que chacunex puisse disposer librement de son corps. Que prendre soin des autres soit reconnu comme une nécessité à la vie en communauté et rétribué à sa juste valeur.
On écoute Patriarcat de Brigitte Fontaine. On relit le manifeste en 19 points de la grève féministe de 2019. On regarde Debout ! de Carole Roussopoulos. Et on soutient l'association Mosaïk et les réseaux féministes locaux.

À bas le cis-tème

Cis, c'est quand tu te reconnais dans le genre qu'on t'a attribué à la naissance. Dyadique, c'est le fait de ne pas être néx intersexe (lorsque les caractères sexuels biologiques ne correspondent pas aux définitions traditionnelles masculin-féminin). Nous ne considérons pas le sexe comme une donnée objective, qui détermine le genre d'une personne à sa naissance. Nos genres sont fluides, vécus, choisis, incarnés. Dans une société dans laquelle le standard est le masculin cisgenre (né et déterminé «homme» à la naissance, sans jamais s'en désolidariser), nous sommes sexisées, c'est-à-dire que nous sommes perçues comme «autre». Nous ne voulons pas d'un monde binaire, de standards préétablis pour nos vies. Nous exigeons de pouvoir vivre en solidarité, en adelphité (désigne les alliié-e-x sans marqueur de genre) avec touxtes. Nous voulons nous choisir et nous construire comme nous le désirons et en dehors des normes de genre.
On s'informe sur les comptes instagram @salinleon et @aggressively_trans. On regarde les capsules vidéo de Pascal Cygax et Natasha Stegmann sur le langage inclusif (EPFL) et on demande aux personnes quel(s) pronom(s) iels utilisent.

Ici c'est lesbienne

L'hétérosexualité fait système. Pour que l'hétérosexualité existe il faut des hommes et des femmes. Pour que l'hétérosexualité devienne un modèle oppressif, il faut des structures culturelles, sociales et économiques, qui érigent le couple monogame et la famille nucléaire (composée d'un papa, d'une maman et des enfants) comme un modèle indépassable et comme unique salut, en dépit des inégalités, des violences conjugales, de la charge mentale, de la dépendance économique et du travail gratuit. On peut naître hétéro, bi, lesbienne ou autre. On peut aussi le devenir. Et on peut choisir de se constituer en dehors des modèles familiaux standards, car ce n'est pas le mariage qui nous sauvera.
On lit Sortir de l'hétérosexualité de Juliet Drouar. On écoute Voyage au Gouinistan ! (RTS) et Camille (Binge) et on adhère à QueerBienne.

Ni una menos

En mai 2022, on comptabilise 7 féminicides depuis le début de l'année en Suisse tandis que le Bureau fédéral de l'égalité rapporte une tentative de féminicide chaque semaine. Dans 90% des cas, les victimes d'homicides au sein des couples sont des femmes, tandis que des violence domestiques et familiales sont signalées quotidiennement à la police (2 signalements par jour à Genève, 3 aux Tessin, 15 à Zürich), sans parler des violences sexuelles. Comment sortir de cet engrenage? Quand les violences sexistes seront-elles perçues comme un véritable problème de société qui nous concerne touxtes? Nous ne voulons plus compter nos mortex. Nous voulons une aide adaptée et accessible à touxtes sans distinction de statut. Nous exigeons des réponses collectives, de l'ensemble de la société, contre les violences sexistes.
On écoute Que faire des hommes violents? (Un podcast à soi, arte radio), on lit Ou peut être une nuit de Charlotte Pudlowski. On soutient Solidarité Femmes et la Mädchenhaus, et on participe au 16 jours contre les violences faites aux femmes°, chaque année, en novembre.

Nous ne sommes pas « exotiques »

On parle d' «intersectionnalité» pour dire que les oppressions, c'est comme un buffet à gogo : «quand y en a plus y en a encore». Pour les femmes noires, racisées, le sexisme se combine avec le racisme. Il est important de reconnaître d'où parle chacun·ex d'entre noux, quelles sont les histoires et oppressions dont nous héritons, du fait de nos origines sociales, culturelles, religieuses et géographiques qui détermineront la manière dont nous serons perçuex, intégréex ou toléréex au sein de la société (parmi toutes les barbies plongeuse, vétérinaire, biologistes, la barbie noire est juste noire).
On veut en finir avec les discriminations et préjugés racistes, dénoncer chaque occurrence et décoloniser nos regards. Toutes les vies comptent. Nous ne serons pas libres tant que touxtes ne seront pas libéréx de leurs chaînes.
On lit I Will Be Different Every Time, femmes noires à Bienne de Fork Burke, Myriam Diarra et Franziska Schutzbach. On écoute Kiffe ta race (Binge Audio). On regarde Ouvrir la Voix de Amandine Gay et on soutient le collectif CABBAK et Tasamouh

Nous restons à Bienne

Dans la région, des personnes migrant·e·s sont logé·e·s dans des conditions inhumaines et dans des centres cantonaux où elles ne bénéficient d'aucun moyen pour s'autonomiser, pour pouvoir agir librement au sein de la société. Il est inacceptable que des familles soient déplacées à qui mieux mieux, sous la pression et le chantage et par la machine administrative violente de l'Etat. Nous voulons que touxtes les réfugié-e-x, quelles que soient leur origine, la couleur de peau ou leur nationalité bénéficient du permis S et des droits attachés à ce permis. Nous ne voulons pas de frontières meurtrières, nous voulons que chaque personne ait droit à sa capacité d'agir pour elle-même, et on veut être présentex en adelphité avec les combats de chacunex. On veut la reconnaissance des violences sexistes et de genre comme motifs d'asile.
On écoute Migrantes et combattantes (Un podcast à soi, arte radio) et on signe la pétition Feminist Asylum initiée par la Marche Mondiale des Femmes et on soutient Migrant Solidarity Network

Vos corps valides sont éphémères

Le validisme est le fait de considérer les corps et esprits «valides» - c'est-à-dire sans handicaps – comme la norme. Encore une fois, le standard détermine qui a accès à quoi, qui peut se mouvoir sans entraves dans la ville, la société, le travail, le monde. On veut que tous les besoins soient entendus, accueillis, satisfaits (des rampes, des zones de silence, etc.), on veut des espaces où touxtes le monde se sent à l'aise, en autonomie, en bienveillance.
On écoute Handicap : La hiérarchie des vies (LSD La série documentaire, France culture), on lit le manifeste du CLHEE et on adhère à Procap

Pubis et forêts, arrêtons de tout raser

Chaleurs record en mai 2022, sécheresses, crise alimentaire, pandémies, bétonisation du monde et de nos quartiers, des riches toujours plus riches qui se catapultent sur mars, exploitent des travailleurs-euses·x dans des conditions horribles pour se payer un yacht inutile et polluants tandis que d'autres sont contraintes de quitter leurs milieux devenus inhabitables. Comment ne pas étouffer, s'étrangler en contemplant chaque jour la destruction de l'environnement? Pourquoi la jeunesse qui s'engage pour le climat est-elle reçue avec condescendance, considérée comme peu consciente des «vrais problèmes»? Le capitalisme est basé sur l'extraction de ressources vitales et s'appuie sur le travail gratuit de soin et de reproduction. Nous savons maintenant que la société est capable de changements rapides et drastiques de ses modes de vie, alors nous voulons que toutxte le monde puisse s'épanouir dans des activités enrichissantes en terme d'expérience. Que toutxte le monde se sente responsable et partage équitablement, d'un commun accord, les tâches liées à notre survie. Nous voulons une réduction du temps de travail et un revenu de base. Nous ne voulons plus attendre pour virer les bagnoles, pour cultiver dans le respect des sols, pour arrêter de s'empoisonner et cesser de tuer pour s'alimenter. Nous voulons de la solidarité inter-espèces et la fin de la répression de nos mouvements.
On écoute Récits de ZAD (Ultraviolet.t) On lit Feu ! Abécédaire des féminismes présents dirigé par Elsa Dorlin, et on apporte son soutien logistique / financier à l'anti-répression des mouvement écologistes.

Retrouvez nos voix amplifiées sur le site de la radio ULTRAVIOLET.T (www.ultraviolet-t.ch). Tous les podcast et les toutes les discussions diffusées en direct le 14 juin 2022 y seront postés dès l'automne.

Geld ist Kraft – eine Lokale Währung für Biel

Biel – Schweizer Stadt des Wandels! Unsere beiden Autoren haben erkannt, dass wir das Potential besitzen, Vorbild für neue, zukunftsgerichtete Gesellschafts-Entwürfe zu werden. Unzählige Ideen und Projekte erzählen bereits von dieser wandlungsfähigen Gesellschaft, die noch ganzheitlicher, kreativer und nachhaltiger wirkt. Und Tom und Martin fragen sich: Was wäre, wenn wir dieser Stadt im Wandel eine lokale Währung als Identifikationsmittel schenken würden? Sie nennen sie spontan «ICI – unsere Kreislauf-Währung für das Hier und Jetzt».

Jaël, 21, Studentin
Ich lebe in einer WG und besuche die Kunstgewerbeschule. Zusammen mit einem ETH-Studenten und zwei jungen Berufsmenschen bewohnen wir eine 5-Zimmer-Wohnung im Zentrum. Geld hat von uns niemand und wir sind immerzu auf dem letzten Drücker.

Seit «ICI» lanciert wurde, haben wir als WG eine Einnahmequelle, die uns allen zugutekommt. Mit der Nachbarschaftshilfe und Abfallrecycling-Sache – wir wohnen in einem grossen Wohnblock mit einigen alten Menschen – füllt sich unser Konto jeden Monat ein kleines Bisschen (siehe Infobox in der Grafik). Alle zwei Monate können wir davon einen Gruppeneinkauf machen. Diesen bestreiten wir zusammen und gönnen uns übers Wochenende feines Essen und grossartige Getränke aus der Region. Wenn wir den Einkauf einmal nicht schaffen, benützen wir den «ICI» für die Stromrechnung. Das kommt so auch allen zugute. In meiner schulfreien Zeit habe ich auch gleich einen Nebenjob – Abfall sortieren bei der regionalen Sammelstelle.

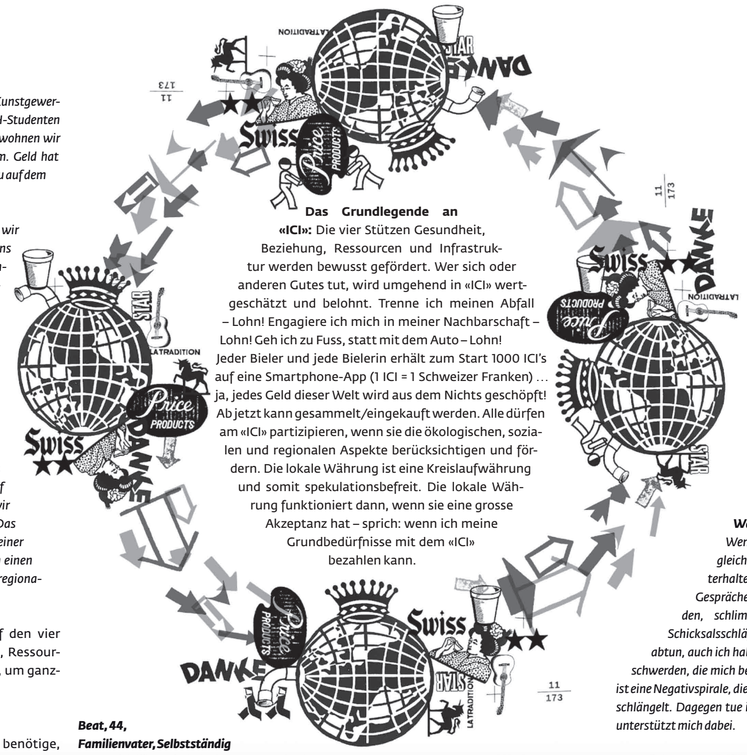
Eine lokale Währung muss auf den vier Stützen Gesundheit, Beziehung, Ressourcen und Infrastruktur aufbauen, um ganzheitlich zu wirken.

Erste Stütze: Ich = Gesundheit
Ich kenne mich, weiss was ich benötige, bewege und ernähre mich nach meinem Wohlbefinden. Eine in die Natur eingebettete Stadt gibt mir das Gefühl von Identität und fördert mein Bewusstsein für ein gesundes Leben.

Zweite Stütze: Wir = Beziehung
Da wo ich wohne, fühle ich mich wohl. Ich kenne Familien, Kinder, Singles und Betagte in meinem Wohnblock, meiner Nachbarschaft. Ich helfe selbstbestimmt und freiwillig, wenn jemand etwas benötigt. In einer Stadt, in der ich gesehen werde, engagiere ich mich gerne für meine Mit-Menschen.

Dritte Stütze: Gemeinschaft = Ressourcen
Gemeinsam fordern und fördern wir ein Bewusstsein für die Ressourcen der Stadt (kulturell und ökonomisch) – alles ist vor Ort verfügbar! Wir teilen gemeinsam Wissen und Werkzeuge, gewinnen Sekundär-Rohstoffe (Recycle und Cradle-to-Cradle) und unterstützen umwelterträgliche Energiereformen. In einer Stadt, in der ich mitreden darf, fühle ich mich eingebunden und mündig.

Vierte Stütze: Stadt = Infrastruktur
Familie, Arbeit, Freizeit – alles was zu einem erfüllten Leben dazu gehört, ist idealerweise auf Stadtboden möglich. Zugang zu Wohn- und Arbeitsraum für alle Lebensentwürfe, zweckgerechte Fuss- und Fahrradwege, sinnvoller öffentlicher und privater Verkehr. Viel Grünfläche für Erholung und Austausch. Eine Stadt, die ganzheitliche Infrastruktur ermöglicht, fördert eine langfristige und lebenswerte Entwicklung.



Das Grundlegende an «ICI»: Die vier Stützen Gesundheit, Beziehung, Ressourcen und Infrastruktur werden bewusst gefördert. Wer sich oder anderen Gutes tut, wird umgehend in «ICI» wertgeschätzt und belohnt. Trenne ich meinen Abfall – Lohn! Engagiere ich mich in meiner Nachbarschaft – Lohn! Geh ich zu Fuss, statt mit dem Auto – Lohn! Jeder Bieler und jede Bielerin erhält zum Start 1000 ICI's auf eine Smartphone-App (1 ICI = 1 Schweizer Franken) … ja, jedes Geld dieser Welt wird aus dem Nichts geschöpft! Ab jetzt kann gesammelt/eingekauft werden. Alle dürfen am «ICI» partizipieren, wenn sie die ökologischen, sozialen und regionalen Aspekte berücksichtigen und fördern. Die lokale Währung ist eine Kreislaufwährung und somit spekulationsbefreit. Die lokale Währung funktioniert dann, wenn sie eine grosse Akzeptanz hat – sprich: wenn ich meine Grundbedürfnisse mit dem «ICI» bezahlen kann.

Beat, 44, Familienvater, Selbstständig
«Was mich lähmt sind Abstimmungen. Die Abstimmungsresultate geben mir das Gefühl, dass ich allein nichts bewirken kann. Das hat sich geändert seit dem Bieler-Franken.

In meiner Arbeit werde ich stark beansprucht. Das lässt mir keinen Raum, mich in Gruppen oder einer Partei einzubringen. Mit dem «ICI» habe ich jetzt die Möglichkeit, mich sozial zu engagieren. Tägliche Einkäufe, die wir sowieso erledigen müssen, besorgen wir jetzt für drei ältere Menschen in der Nachbarschaft. Das gibt nicht mehr zu tun und der regelmässige Austausch mit diesen Menschen ist eine Freude und unsere Jungs überbringen voller Stolz die Einkaufstaschen.

Was das mit Abstimmungen zu tun hat? Mir geht es nicht darum Bieler-Franken zu verdienen. Das ist ein angenehmer Nebeneffekt und erweitert meinen Horizont zu den an den Bieler Franken gebundenen regionalen Produkten. Wichtiger sind mir Begegnungen, die dank dem Franken entstehen. Zum Beispiel das spontan entstandene Waldpicknick mit den Einkäufe-Lieferanten und Altersbetreuern. In dieser Runde diskutierten wir rege und ich bemerkte, dass ich nicht alleine bin. Das gibt mir Kraft und Mut, weiterhin meine Vorstellungen in die Urne zu legen.

Jeremy Rifkin (Grossvater vom «The Green New Deal») und über 50 Jahre Aktivist für eine nachhaltigere Ökonomie, schlägt seit Jahren als Ideal drei Währungen vor: Eine globale, nationale und regionale Währung. Die regionalen Währungen sind als reine Kreislaufwährungen für die täglichen Grundbedürfnisse gedacht. Was wichtig ist: die regionale Währung ist spekulationsbefreit! …und hat ausserhalb der Stadt oder Region nix, null und keinen Wert mehr.

Kritische Stimmen fragen immer wieder: Wie bitte schön kommt eine regionale Währung zu Stande? Wir schöpfen Geld aus dem Nichts! So wie alle Geldsysteme dieser Welt aus dem Nichts geschöpft werden. Damit die Währung gelingt, muss sie breit abgestützt sein. Idealerweise kann ich mein tägliches Brot, die Stromrechnung und die Benützung des ÖV mit der Bieler Währung «ICI» bezahlen. Die Stadt Bristol (Bristol Pound) ist seit 2012 eine Regional-Währungs-Erfolgsgeschichte und in der Genfersee-Region hat der Léman während der Pandemie um 800% zugelegt. Geht doch, oder?

Antoniella, 37, Serviceangestellte
Meine Arbeit im Service erfüllt mich und ich möchte nichts anderes tun. Der Kontakt zu den Menschen, ihnen Tag für Tag ein Lächeln auf die Lippen zu zaubern, ist das Grösste für mich. Ich mag es, Gäste zu unterhalten und ihnen schöne Momente zu bieten. Es ist eine physisch anstrengende Arbeit. Die vielen Kilometer, welche ich Tag für Tag in meinem Job laufen muss, gehen in die Beine. Das hält mich fit, was mir den Weg ins Fitnesscenter erspart. Hier kommt mir «ICI» entgegen. Ich lasse meine App während meiner Arbeit laufen und kann somit profitieren. Nicht nur, dass ich Ende Monat 200 - 300 «ICI's» zusätzlich verdiene. Sondern, dass ich meine Arbeit als wertgeschätzter empfinde. Ich werde dafür zusätzlich von der Gesellschaft belohnt, dass ich diese Arbeit tue, mich aktiv bewege. Das gefällt mir sehr und schenkt mir eine erweiterte und anerkennende Perspektive auf mein Tun.

Walter, 75, Pensionär
Wenn ich mich mit meinen gleichaltrigen Freunden unterhalte, drehen sich unsere Gespräche um Altersbeschwerden, schlimme Krankheiten und Schicksalsschläge. Ich will diese nicht abtun, auch ich habe körperliche Altersbeschwerden, die mich beeinträchtigen. Aber: es ist eine Negativspirale, die sich um unsere Pension schlängelt. Dagegen tue ich etwas und der «ICI» unterstützt mich dabei.

Was mir besonders gefällt ist, dass meine alltäglichen 1 bis 2-stündigen Spaziergänge hier ebenso wirken. Es ist immer wieder amüsant, wenn ich andere Pensionäre beim Spazierengehen antreffe und wir uns ansprechen können: «Na, wie läuft es sich mit ICI?». Im Austausch mit Gleichgesinnten habe ich schon mitbekommen, dass es seit dem Bieler-Franken viel mehr ältere Menschen gibt, die das Spazierengehen für sich entdeckt haben. Das geht sogar so weit, dass manche sagen, dass ihre Gesundheit sich verbessert hat und sie weniger Medikamente benötigen. Unglaublich, wie wenig es braucht, damit man das tut, was einem wirklich guttut. Und dann hat man noch Spass daran, weil sich der eine oder andere auch im hohen Alter etwas Zusätzliches aus der Region gönnen kann.

Gemeinsam etwas zum Wandel beitragen – als mündige Bürger übernehmen wir die Kontrolle über die Kreisläufe unserer Region, lösen Abhängigkeiten auf und steigern unsere Resilienz… mit anderen Worten: Wir stärken lokale Strukturen, reduzieren unseren «Fussabdruck» und sind ready für das, was immer kommen mag… eine lokale Währung würde diesen Wandel beträchtlich anfeuern…

Wer durch diesen Beitrag inspiriert ist und den Bieler Franken ICI gerne weiterdenken und mitentwickeln möchte, schreibt bitte an info@vision2035.ch. Vision 2035 koordiniert dann ein Treffen mit den Autoren des Beitrags.

Text:
***Tom Zbinden** führt seit 20 Jahren in Biel sein eigenes Grafikatelier und begleitet Firmen und Organisationen in Fragen der Kommunikation, Werbegrafik und Ausstellungsgestaltung. Er ist eidg. dipl. Gestalter HF Kommunikationsdesign, aktiv in verschiedenen Gruppen für Zukunftsfragen und leitet im Rahmen von «in-between.me» anstossende Gespräche.*

***Martin Albisetti** führt seit 2017 die Schule re:format mit der Absicht, Menschen ihr einzigartiges Talent aufzuzeigen und gemeinsam mit ihnen einen erfüllenden Lebensentwurf zu formulieren und umzusetzen.*

Illustration:
Martin Albisetti

Etwas mehr Panik bitte!

Wären Klimazonen mit blossem Auge sichtbar, so könnten wir aktuell in Echtzeit beobachten, wie sich die warmen Klimazonen täglich um 54 Meter nach Norden bewegen; pro Stunde sind das 2,25 Meter. Welche weitreichenden und dramatischen Auswirkungen das mit sich bringt, beschreibt Mark Lynas in der Neuauflage seines Buches «6 Grad».

Text:
Andreas Bachmann,
Mitglied Redaktion und zunehmend beunruhigt über die zunehmenden Extrem-Wetterereignisse rund um den Globus.

Mark Lynas
(Klappentext Buch): Mark Lynas ist britischer Autor, Umweltaktivist und Journalist. Er verfasste zahlreiche Bücher zu den Themen Umweltpolitik und ökologische Nachhaltigkeit. Zwischen 2009 und 2011 beriet er den Präsidenten der Malediven, Mohamed Nasheed, als Experte zum Klimawandel. Derzeit ist er Fellow der Cornell Alliance for Science, die sich für wissenschaftliche Aufklärung und Forschung rund um die Welt einsetzt. Als Journalist schreibt er unter anderem für die New York Times, die Washington Post, das Wall Street Journal, den Guardian und CNN.com.

6 Kapitel des Schreckens

Die formale Struktur des Buches - je ein Kapitel pro Grad globaler Erwärmung – ist etwas irreführend , denn wir haben es in der Realität mit ineinandergreifenden, vernetzten und vor allem hoch komplexen, sich manchmal selbst verstärkenden (Kipppunkte!) und deshalb schwer vorhersagbaren Prozessen zu tun, die sich kaum an dieses klare 1,2,3…-Grad Szenario halten.
Dennoch ermöglicht uns diese Einteilung eine gewisse Orientierung über das, was auf uns zukommen könnte. Oder wird. Zudem – aber das erfahren wir erst nach einem informativen Abstecher in die Klimapaläontologie gegen Ende des Buches – stehen die 6 Grad für den Temperaturanstieg um 6 Grad am Ende des Perm (vor 251 Millionen Jahren), mit dem das damalige Massenaussterben ursächlich zusammenhing.

Eine letzte Warnung

Als Mark Lynas die erste Version seines Buches «Six degrees – a final warning» im Jahre 2007 vorlegte, lag die globale Erwärmung noch unter 1 Grad. Inzwischen ist diese Stufe erreicht und wir bewegen uns grossen Schrittes auf die 2-Grad-Marke zu. Trotz Pariser Klimaabkommen und grossmundiger Absichtserklärungen der verantwortlichen Politiker°innen wurde und wird immer noch nicht entsprechend gehandelt. Ganz im Gegenteil: die Emissionen steigen Jahr für Jahr auf neue Rekordwerte. Die Erkenntnisse wissenschaftlicher Forschungsarbeit dringen noch weitgehend wirkungslos ins politische System vor.
In dieser überarbeiteten Neuauflage hat der Autor – quasi als allerletzte Warnung – noch ausführlicher dargestellt, welche desaströsen Folgen der globale Temperaturanstieg auf die menschliche Gesellschaft und die Ökosysteme haben wird. Aber wer sollte dieses Buch lesen wollen? Bad News in dieser Konzentration sind nicht massentauglich.

1 Grad

Schon das erste Kapitel ist nur schwer zu ertragen, dabei ist es nichts als eine kondensierte Berichterstattung der aktuellen globalen Situation. Ca. im Jahr 2015 haben wir global 1 Grad Erderwärmung seit vorindustrieller Zeit erreicht. Ein Grad tönt nach wenig, aber es geht hier nicht um die Aarewasser-Temperatur, sondern um erstaunlich fragile ökologische Prozesse.
Hat der Buchumschlag mit der brennenden Erde eben noch reisserisch gewirkt, so stossen wir im Innern des Buches auf handfeste Information, sauber recherchiert mit vielen Quellenangaben, und uns dämmert die unangenehme Erkenntnis, dass irgendwo in unserem Gehirn ein supereffizienter «delete-button» für schlechte Klimanews existiert. All die Brände, Dürren, Naturkatastrophen der letzten Jahre: nur ja schnell vergessen! Mark Lynas holt sie wieder hervor, fügt viele weitere hinzu, zeigt kausale Zusammenhänge auf. Und als wüssten wir's nicht längst: das

ökologische Gleichgewicht der Natur, die Basis unseres Überlebens auf diesem Planeten und damit das Wertvollste, was es für uns Menschen überhaupt gibt, ist bedroht - und zwar so richtig übel.

Dass in den letzten 12 Jahren in Afrika die Mehrheit der ältesten und grössten afrikanischen Baobabs höchstwahrscheinlich wegen Trockenheitsperioden abgestorben sind, nachdem sie Jahrtausende überlebt hatten, ist kein Zufall, sondern eines von immer mehr und immer deutlicheren Alarmzeichen. Was gestern noch «Jahrhundert-Überschwemmungen und Jahrtausend-Brände» waren, entwickelt sich zum Normalzustand. Und was gestern noch in angenehmer globaler Distanz geschah, findet früher oder später auch den Weg in unser kleines heiles Schweizerparadieschen.
Seit 1999 wird die Erde – wie Satellitenbilder zeigen – immer brauner. Besonders deutlich zeigt sich die Erwärmung in der Arktis, wo die Temperaturen zwei- bis dreimal schneller steigen als im Weltdurchschnitt. Wenn im Dezember 2015 direkt am Nordpol Temperaturen knapp unter dem Gefrierpunkt gemessen wurden, dann sind das 30 Grad mehr als normal. Rekordwerte werden heute nicht mehr um Zehntelsgrade, sondern gleich um mehrere Grad gebrochen. Das sind keine Ausrutscher mehr;
Es wird eine massive Abnahme des Nordpolareises beobachtet und eines scheint schon klar: die arktische Zirkulation, wie sie seit Jahrtausenden besteht, bricht aktuell zusammen. Auch die Atlantische Meridionale Umwälzzirkulation verlangsamt sich. Der Golfstrom ist nur ein Teil dieses gewaltigen Systems, das Wärme im Umfang von 0,9 Petawatt aus den Tropen in nördlichere Breiten befördert. Das entspricht der Leistung einer halben Million AKWs. Da werden genaue Prognosen schwierig.

Prognosen

Wer Lynas Buch liest, kommt zum Schluss: der Weltklimarat ist nicht irgendein linkes, panikschürendes Öko-Kollektiv, sondern im Gegenteil ein stockkonservatives, um Seriosität bemühtes Wissenschaftler°innen-Gremium. Entsprechend zurückhaltend fallen – trotz ausgeklügelter Klimamodelle – immer wieder dessen Prognosen aus, welche sich häufig als viel zu konservativ herausstellen und von der Dynamik der Realität überholt werden: etwa wenn für's Jahr 2090 vorausgesagte Schmelztiefen in der Arktis schon im Jahr 2020 beobachtet werden. Oder wenn der Weltklimarat im Jahr 2018 die Einschätzung aus dem Jahr 2014 schon wieder korrigiert und feststellt: «Tropische Korallen leiden womöglich unter einer grösseren Verwundbarkeit gegenüber dem Klimawandel, als aus unserer Einschätzung im Bericht von 2014 hervorgeht». Tatsächlich sind am Great Barrier Reef in den Jahren 2015 und 2016 weite Teile dieses 2300 Kilometer langen und einzigartigen Ökosystems infolge einer Bleiche abgestorben.
Buch weglegen und vor dem zweiten Kapitel tief durchatmen: die gigantischen Ausmasse des globalen Wettergeschehens sind unsere persönliche Ohnmacht!

2 Grad

Waren vor Mitte der 1980er-Jahre Korallenbleichen noch unbekannt, so werden wir in einer 2 Grad-Welt 99% aller Korallenriffe verlieren. Die unglaubliche Pracht der Korallenriffe wird sich auflösen und alle von den Korallenriffen abhängigen Fische und andere Spezies werden verschwinden, die Schnorchelferien in Übersee werden abgeblasen: niemand will gespenstisch tote Korallenriffe sehen, es wäre zu deprimierend.

Wir werden dramatische Veränderungen beobachten können: weitere unschätzbar wertvolle Ökosysteme werden instabil werden oder ganz kollabieren. Der Permafrost taut auf. Die Arktis wird in wenigen Jahren zum ersten Mal seit etwa 3 Millionen Jahren eisfrei.
Auch für die Antarktis rechnet der sonst so zurückhaltende Weltklimarat mit einem Kipppunkt zwischen 1,5 und 2 Grad: «Die Schwelle der globalen Temperatursteigerung, die womöglich einen irreversiblem Verlust des Antarktischen Eisschilds und eine marine Eisschildinstabilität verstärken kann, wird auf einen Wert zwischen 1,5 und 2 Grad Celsius geschätzt».
Die Gletscher werden weiter schmelzen, Krankheiten wie Denguefieber werden sich weiter in den Norden verbreiten und der Landwirtschaft stehen angesichts häufiger werdender Extremwetter-Ereignissen schwierige Jahre bevor. Alleine beim hitzeempflindlichen Mais drohen in einem 2 Grad-Szenario Ernteausfälle von 100 Millionen Tonnen.
Die Auswirkungen auf die globale Lebensmittelproduktion wären fatal: durch immer grössere Hitze und Trockenheit sinken die Ernteerträge in den wichtigsten Anbauregionen der Welt. Die renommierte, medizinische Fachzeitschrift The Lancet berichtet von einer neueren Projektion, wonach mit einer «weltweiten relativen Verringerung der Nahrungsverfügbarkeit von 99 Kalorien pro Person pro Tag» gerechnet werden muss; mindestens eine halbe Million Menschen würde an Untererärnährung sterben. Bis 2050 wird jedoch die Weltbevölkerung auf schätzungsweise 9,5 bis 10 Milliarden ansteigen. Deren Ernährung gilt als unlösbares Problem, selbst wenn man die Folgen des Klimawandels ausser Acht lässt.
Hitzewellen und Mega-Hitzewellen werden massiv zunehmen und die Sommer in Europa werden so heiss wie der Sommer 2010, als Russland von einer zwei Monate andauernden Mega-Hitzewelle getroffen wurde, die schlimmste seit 1000 Jahren. Tanklastwagen besprühten die Strassen Moskaus, damit der Asphalt nicht schmolz.

3 Grad

Ab 3 Grad Erwärmung «leben wir in einem Klima, das wärmer ist als je zuvor in der Geschichte der Menschheit». Wir betreten damit erstaunlicherweise das Gebiet der Klimapaläontologie: vergleichbare Temperaturen herrschten zur Zeit des Pliozän vor rund drei Millionen Jahren.
Wir betreten damit auch völliges Neuland für die menschliche Spezies: Prozesse verselbständigen sich mit unabsehbaren Folgen, der brennende Amazonas-Regenwald verpufft in einer riesigen Rauchwolke. Die schon bisher beschriebenen Folgen der Erwärmung multiplizieren sich; es ist eine Spirale des Schreckens: ganze Gebiete werden wegen Hitze schlicht unbewohnbar, die Wasserressourcen einer Milliarde Menschen ist bedroht und weil die Erträge aus der Landwirtschaft über bestimmten Temperaturen dramatisch einbrechen, werden wir Missernten und Hungersnöte sehen, wie man sie in der Neuzeit noch nicht erlebt hat. Welche sozialen Folgen das mit sich bringt, kann sich jedeR selbst vorstellen. Nein, niemand von uns möchte das erleben und trotzdem rücken solche Szenarien in denkbare Nähe.

4 Grad, 5 Grad, 6 Grad, Endspiel

Wer die folgenden Kapitel vier, fünf und sechs Grad auch noch tapfer durchgehalten hat, findet nach dieser endlosen Achterbahnfahrt auf Gleisen, die eigentlich nur immer steil nach unten führen, im Zusatzkapitel «Endspiel» eine Art fossile Situationsanalyse und einen dringlichen Appell, jetzt und zwar subito und radikal zu handeln. Eben eine letzte Warnung. Noch haben wir «den globalen Kohlenstoffthermostaten weitgehend unter Kontrolle», können entscheiden, wie's weitergehen soll. Nur ein halbes Grad weniger Erwärmung bedeutet einen Riesenunterschied und Mark Lynas ruft dazu auf, immer weiterzukämpfen, selbst wenn die Flut steigt und die Wüste näher rückt: «Wenn nötig, werde ich mich über Jahre und Jahrzehnte mit grösster Unbeugsamkeit und grenzenloser Liebe einsetzen, bis die Temperaturen nicht mehr steigen und unsere Kinder eine Zukunft haben.»

Wie schafft er es, an dieser Stelle noch ein Quäntchen Mut zu schöpfen? Seine Worte der Aufmunterung wirken irgendwie deplatziert; ist dies der unterschwellige Zwang zum Happy End? Kauft sonst überhaupt niemand das Buch? Nur ja keine Panik schüren? Hoffen, dass vielleicht doch alles nur Fake News ist und sich das Klima mirakulöserweise bald selbst beruhigt? Dürfen wir das riskieren? Es wäre mal Zeit für etwas Panik; die Zeit drängt!

Face à la crise des valeurs : Orienter ses choix vers les besoins du monde

Au sein des valeurs dominantes occidentales, à savoir l'hyper-individualisme et le changement permanent, beaucoup ne trouvent plus de satisfaction et ressentent un décalage entre leur vie et leurs aspirations profondes. Dans la conscience des inégalités et de la destruction des ressources, comment vivre (de) ses valeurs altruistes et (de) ses motivations à préserver notre environnement vital?

Texte :
Sophie Perdrix *est psychologue, conseillère en orientation et écocitoyenne. Dès 2020, elle allie sa vie professionnelle à ses valeurs en fondant le bon sens, un projet entre psychologie et écologie citoyenne, pour soutenir des modes de vie épanouissants et qui s'inscrivent dans la durabilité.*

Illustrations :
Irina Lezaic

Depuis deux décennies, un nombre croissant de personnes ont le sentiment de ne pas suffisamment vivre en accord avec leurs convictions profondes. Fatigue dans la course au «toujours plus, toujours plus vite» (burn-out), vide de sens (brown-out) ou encore ennui profond au travail (bore-out) sont différentes formes de ce mal du 21ème siècle. Pour exemple, les chiffres de l'Office Fédéral de la Statistique (Enquête suisse sur la santé 2017: travail et santé) sur l'augmentation des cas d'épuisement liés au stress professionnel illustrent l'impact des valeurs dominantes occidentales sur la santé psychique. Un phénomène qui touche particulièrement la sphère du travail, mais pas seulement. Comment expliquer ce que l'on pourrait regrouper sous l'appellation de la «crises des valeurs» et quels sont les chemins pour apaiser les souffrances psychologiques qui l'accompagnent?

Identifier ses valeurs de base

Les valeurs se définissent comme des convictions personnelles, des motivations profondes qui influencent les choix et les actions concrètes. Ce sont des principes qui guident les choix dans la vie et qui représentent des buts socialement valorisés. Schématiquement, si les valeurs d'une personne sont plutôt altruistes, on observera une tendance à s'orienter vers une profession tournée vers les autres, comme un métier du social ou de la santé. Les valeurs ne sont ainsi pas directement identifiables pour autrui mais se déduisent au travers des actes, des choix. Si l'on désire explorer ses valeurs, il est aussi possible de les identifier au travers d'un questionnaire ou alors de bénéficier d'un regard extérieur pour aider à les nommer et comprendre en quoi elles guident ou non notre existence.

L'instrument le plus connu est le questionnaire développé par le psychologue social Shalom Schwarz. Son étude des valeurs dans plus de 70 pays a permis d'identifier 10 valeurs fondamentales communes à de nombreuses cultures (voir schéma). Leur caractère universel découle du fait que toute valeur répond à une des nécessités de l'existence humaine, liée soit à la survie ou à la cohésion sociale. Il est intéressant de constater dans ce cadre que la poursuite d'intérêts personnels, tout comme celle d'intérêts collectifs sont mises sur un pied d'égalité. Chacun.e d'entre nous se distingue par l'ordre de priorités données à ces dix dimensions. Connaître ses valeurs suffit-il pour autant à les mettre en application dans sa vie?

Situer ses valeurs personnelles par rapport aux valeurs dominantes

Dans notre modèle de société, toutes les valeurs ne se valent pas. Comme pour les individus, elles ont une hiérarchie. La modernité occidentale ne représente pas l'ensemble du spectre des valeurs de Schwartz. Elle survalorise les axes «affirmation de soi» et «changement» au détriment des enjeux collectifs («dépassement de soi») et de la préservation («stabilité»). Selon Tim Jackson, professeur britannique en économie durable, notre civilisation se trouve dans une forme d'impasse: quand «tout» valorise la réalisation de soi et la nouveauté, les comportements égocentriques et la recherche de sensation prennent le dessus. Un fait qui mène par exemple au culte de certaines personnalités, même si les «innovations» de celles-ci sont écocidaires, ou encore au gaspillage massif sans préservation des ressources communes.

En quoi la crise des valeurs, si répandue, fait-elle écho à la logique du «toujours plus de nouveautés» et aux valeurs hyper-individualistes? Reprenons l'exemple des métiers de la santé, très touchés par le phénomène de l'épuisement professionnel. Paradoxalement, les raisons évoquées font souvent référence au manque de considération pour l'humain dans l'exercice de la profession. En particulier, le temps accordé aux patient.e.s est de plus en plus réduit au profit de tâches et d'un contrôle administratifs toujours plus envahissants, du travail effectué derrière un écran, renforçant encore le sentiment de déconnexion aux autres.

Cet éclairage souligne l'intérêt de considérer le niveau sociétal lors de l'analyse des valeurs individuelles. Ce double regard permet de relativiser la responsabilité individuelle dans les souffrances et la perte de sens au travail. Il place la problématique de l'épuisement dans une époque basée sur des valeurs compétitives, stressantes et individualisantes visant la croissance économique avant tout et au détriment de la santé globale. Car l'épuisement et le vide de sens dans les métiers de la santé, et dans tant d'autres métiers, sont trop souvent vus comme es problèmes de «gestion du stress et des émotions». Et s'il était question d'une incapacité à réaliser des valeurs humanistes dans nos vies modernes?

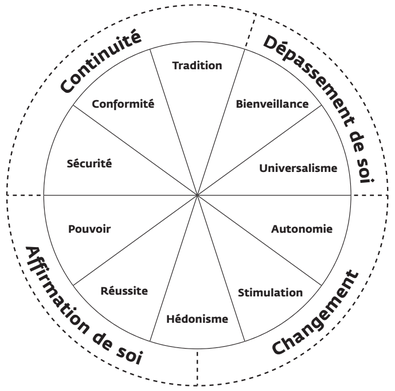
Donner du sens en nourrissant le sentiment d'utilité au monde

Dois-je continuer mon emploi actuel insatisfaisant mais qui m'assure la sécurité financière et la sérénité familiale dont j'ai besoin? Ou devrais-je oser me lancer dans ce projet collectif de ferme en permaculture, précaire mais bien en phase avec mes aspirations? La difficulté aujourd'hui à vivre d'une initiative qui contribue à une prospérité écologique et sociale reflète bien le dilemme autour des valeurs. On entend parfois qu'il suffirait de «sortir de sa zone de confort» pour réaliser ses rêves. Vraiment? N'est-ce pas une approche à nouveau individualisante, voire culpabilisante? En réalité, il n'y a souvent pas de réponse unique et simple. Les pistes pérennes vers une vie alignée aux valeurs dépendent de nombreux facteurs.

Dans le cadre d'un accompagnement et pour favoriser un changement de perspective, on peut proposer une grille de lecture alternative sur le processus de choix existentiel. On fait alors entrer les enjeux globaux dans l'équation. Cette approche pourrait se résumer ainsi : comment donner sens et réalisation personnelle à mon existence en contribuant à mon niveau et à mon époque à l'avènement d'un monde pérenne? Pour nous aider, on peut travailler autour d'éléments concrets de réflexion, comme les objectifs de développement durable de l'ONU, ou encore échanger sur les besoins de la transition écologique. Ces outils aident à orienter les choix selon des enjeux collectifs, ce qui favorise le sens et le sentiment d'utilité. Finalement, il est porteur d'explorer comment les forces personnelles, notamment les valeurs, peuvent être mises au service d'un monde meilleur.

A notre époque, une crise intérieure de valeurs est fréquemment associée à la recherche de plus d'humanité au quotidien et d'éthique de vie au regard du système Terre. Cette quête demande de trouver le courage de remettre en question des normes, des habitudes dominantes et de tenir une position souvent inconfortable, en porte-à-faux des valeurs dominantes. Lorsque le découragement ou le doute

apparaissent, il est utile de se rappeler que des études indiquent que le sentiment de sens dans l'existence est renforcé lorsqu'on a la possibilité de contribuer à des actions qui dépassent les intérêts individuels. Et si l'altruisme, la bienveillance et l'universalisme (pour une définition de ces termes, suivre le lien en bas de page) devenaient des projets de société? Ces qualités humaines, au lieu d'être sous-estimées, voire moquées, pourraient devenir culturellement valorisées, au même titre que l'épanouissement et la réalisation individuelle. Car chacun.e de nous, porte le germe d'une humanité prospère dans son système de valeurs.



Représentation circulaire du modèle universel des valeurs selon S. Schwartz

Plus les valeurs sont rapprochées, plus elles partagent des motivations communes et sont compatibles. Plus elles sont éloignées, plus elles peuvent entrer en conflits. Par exemple, la recherche de réussite, c'est-à-dire du succès personnel, entre en conflit la plupart du temps avec la bienveillance car elle entrave les actions de solidarité ou de soutien.

Deux grandes dimensions résument ces relations entre les 10 valeurs de base: Ainsi, chaque société trouve son équilibre entre altruisme et égocentrisme d'une part, et entre nouveauté et tradition d'autre part.

Question existentielle de ce début de 21ème siècle: dans un modèle de société dominé par un «hédonisme égoïste», nourri par des valeurs individualistes et par la nouveauté (technologique) permanente, comment donner sens à son existence au travers de valeurs altruistes et axées sur la préservation?

Une définition des dix valeurs du modèle ci-dessus ainsi qu'un questionnaire pour tester ses valeurs se trouvent à l'adresse : www.psychomedia.qc.ca/psychologie/2015-01-12/10-valeurs-schwartz

Vom Wert solidarischer Gemeinschaftlichkeit

In jüngster Zeit werden wir uns der menschlichen Verletzlichkeit besonders bewusst. Klimakatastrophe, Corona-Virus, Ukrainekrieg, sicherheitspolitische Fragen, wirtschaftliche Versorgungsengpässe, gesellschaftliche Gräben sind einige Stichworte dazu. Das rücksichtslose individualistische Streben nach Eigennutz, am reinsten in der privaten Wettbewerbswirtschaft realisiert, nähert sich seinem Ende. Doch es werden auch vermehrt Ansätze zur Kooperation diskutiert. Grundeinkommen und Bürgerdienst sind zwei Ideen, die zeigen, dass Zusammenarbeit und Gemeinschaftlichkeit zu kurz gekommene, aber durchaus aktuelle Werte sind.

Text:
Göpf Berweger (77), *hat Oekonomie und Soziologie studiert und war beruflich für verschiedene NGOs in der Entwicklungszusammenarbeit tätig. Er ist Mitbegründer der Gesellschaft für bedrohte Völker (Schweiz) und lebt seit zwei Jahren in Biel.*

Foto:
Göpf Berweger, *Holzverlad in Indien, 1989*

Literaturhinweise:
«Die Service-public-Revolution.», Rotpunktverlag 2020

«Eine Ökonomie der kurzen Wege. Von der Marktwirtschaft zur Bedarfswirtschaft», Rotpunktverlag 2021

«Postwachstum? - Aktuelle Auseinandersetzungen um einen grundlegenden gesellschaftlichen Wandel», edition 8 2022

«Von der Pflicht», Goldmann Verlag 2021

«Gemeinschaftlich – in Communio – leben», Sonnendruck Verlag 2020

Links:
Initiative 'Bedingungsloses Grundeinkommen': www.grundeinkommen-schweiz.ch

Initiative 'Service-citoyen': www.servicecitoyen.ch

Unsere gängige Wertehierarchie wird durcheinandergewirbelt. Das im modernen Wirtschaftssystem verankerte individualistische Ego-Prinzip des Eigennutzes taugt kaum noch. Seit der Aufklärung Ende des 17. Jahrhunderts ist der Individualismus zum dominanten gesellschaftlichen Leitprinzip geworden und geht heute der sozialen Eingliederung des Einzelnen vor. Das 'Haben' kommt vor dem 'Sein', das 'Ich' vor dem 'Wir'. Das egoistische materielle Streben aller Individuen ist inzwischen bestimmend für die gesellschaftliche Ordnung.

Vollständig verwirklicht ist dieses Prinzip im wirtschaftlichen Bereich. Privateigentum steht praktisch über allem, Wettbewerb auf dem Markt ist das entscheidende Kriterium, das die gesellschaftliche Ordnung massgeblich bestimmt. Alle Schleusen sind geöffnet für die Kapitalverwertung mit ihren vielen Profitoptionen. 'Wenn jeder für sich schaut, geht es allen gut', lautet einer der modernen, nicht weiter hinterfragten Leitsätze. Der deutsche Philosoph und Zukunftsforscher Richard David Precht bringt es so auf den Punkt: «Aus Staatsbürgern werden Konsumenten. Und statt Gemeinsinn regiert Eigennutz».

Der Privatkapitalismus in den westlichen Ländern hat insofern Wort gehalten, als er materiellen Fortschritt für alle gebracht hat (für die einen mehr und die anderen weniger, aber immerhin), den Hunger beseitigt, die Gesundheit und die Lebenserwartung verbessert, die Mobilität des Einzelnen unglaublich erweitert und mit immer weiteren Wachstumsraten alles noch gesteigert hat. Dabei kommt dem Staat eine wichtige, aber nur ergänzende Rolle zu: er schafft und garantiert den rechtlichen Rahmen und springt überall dort ein, wo es Probleme gibt, die die private Wirtschaft nicht lösen kann oder nicht lösen will, weil dies mit Kosten verbunden ist.

Rote Linien überschritten

Doch nun wird immer mehr Menschen bewusst, dass dieses egogetriebene Profitstreben nicht mehr weitergehen kann. Zu sehr geht es auf Kosten der ärmeren Länder und Völker, zu sehr befördert es den Raubbau an natürlichen Ressourcen und zu offensichtlich bewirkt es immer bedrohlichere punktuelle Umwelt- und globale Klimaschäden. Es führt auch zu immer grösseren Einkommens- und Vermögensunterschieden und unterläuft damit Grundideen demokratischer Staatsverfassungen. Diese Entwicklung hat auch zu Entsolidarisierung im sozialen Zusammenhang geführt, zu psychischen Entfremdungsproblemen und zu vermindertem Verpflichtungsgefühl des Einzelnen für das Ganze. Wirtschaftspoltisch gesprochen heisst dies, dass wir mit dem exponentiellen globalisierten Wachstum zu viele rote Linien überschritten haben, als dass es so noch weitergehen könnte.

Dass wir an einem Wendepunkt angekommen sind, zeigt sich an ersten sozialen Krisenzeichen, an Ermüdungserscheinungen, an Ansätzen von Widerstand und an gedanklich vorweggenommenen hoffnungsvollen Alternativen. In der Schweiz ist das erkennbar etwa am politischen Erfolg der Grünen, an der Klimabewegung, der wachsenden Biolandwirtschaft, dem steigenden Interesse an sozialeren Wohnformen, der Suche nach einfacherem Leben mit mehr Sozialkontakten, an vermehrter Zuwendung zu inneren Werten wie Mitgefühl und Liebe, zu mehr Bescheidenheit und Demut, zu Solidarität, zu ganzheitlichen spirituellen Dimensionen…

Zum Beispiel Grundeinkommen

Ein Projekt, das hierzulande politisch angelaufen ist, will das bedingungslose Grundeinkommen für alle in einer Neuauflage vors Volk bringen. Die Unterschriftensammlung für die Initiative «Leben in Würde – Für ein finanzierbares bedingungsloses Grundeinkommen» läuft und eine zweite Volksabstimmung ist wahrscheinlich 2024 zu erwarten. In die Bundesverfassung soll der folgende Text aufgenommen werden: «Der Bund gewährleistet den in der Schweiz niedergelassenen Menschen ein bedingungsloses Grundeinkommen. Dieses soll ein menschenwürdiges Dasein in Familie und Gesellschaft, die Teilnahme am öffentlichen Leben und den Einsatz für das Gemeinwohl ermöglichen». Im Zentrum steht also nicht das Ziel individueller Nutzenmaximierung, sondern es ist primär auf die Gemeinschaft ausgerichtet. Ein gesichertes Basiseinkommen soll eine relative Entlastung vom individuellen Erwerbs- und Einkommensdruck bringen und Energien freisetzen für die besonders von Frauen geleistete Care-Arbeit, für soziale Engagements und für kulturelle Aktivitäten. Das bedingungslose Grundeinkommen wäre ein echter Systemwandel.

Zum Beispiel Bürgerdienst/ Service-citoyen

Ein zweites aktuelles Beispiel eines grundlegend neuen Projektes ist die Initiative für einen allgemeinen BürgerInnendienst. Auch hier ist die Wertebasis nicht mehr individualistisch, sondern auf die solidarische Gemeinschaft ausgerichtet. Die Initiative «Für eine engagierte Schweiz (Service-citoyen-initiative)» ist kürzlich lanciert worden. In die Bundesverfassung soll ein Bürgerdienst für alle aufgenommen werden: «Jede Person mit Schweizer Bürgerrecht leistet einen Dienst zugunsten der Allgemeinheit und der Umwelt». Dieser Dienst könnte in der Armee oder dem Zivildienst geleistet werden, aber auch etwa im Gesundheitswesen oder im Umweltbereich, also überall dort, wo Dienst fürs Gemeinwohl gefragt ist. Die Unterschriftensammlung ist lanciert, und es ist zu wünschen, dass auch diese Initiative eine breite Diskussion auslöst und sich irgendwann realisieren lässt. Die Volksabstimmung dürfte frühestens 2025 durchgeführt werden.

Die Idee des Bürgerdienstes ist schon weitergedacht worden, etwa von Richard David Precht. Er sieht zwei Pflichtjahre für alle Bürger vor, nämlich ein erstes soziales Jahr für alle jungen Menschen nach dem Schulabgang, und ein zweites für alle Menschen im Renteneintrittsalter. So könnten sich die junge wie die ältere Generation in die Gesellschaft einbringen und im Allgemeininteresse kooperativ nützlich machen.

Die Ideen des bedingungslosen Grundeinkommens und des Service-citoyen sind beide Ausdruck eines gemeinschaftlichen Bewusstseins, das auf Kooperation und Solidarität baut und im Vergleich zum Kampf aller gegen alle sozial verträglicher und auch weit resilienter wäre. Gemeinschaft, Kooperation und solidarisches Mitgefühl sind die Werte der Zukunft!

Anzeigen

Die Buchvernissage findet am **23. Juni 19 Uhr** im Bostryche statt. Wir freuen uns, Sie zu sehen.

verlag die brotsuppe

Der Roman, sehr aktuell in Zeiten der Queer-Debatten, ist ein überzeugendes Plädoyer für Toleranz im Sinne Hirschfelds gegenüber allen Erscheinungsformen der Sexualität. Er dokumentiert mit Mitteln der Literatur die totalitäre Verfolgung der Homosexuellen durch die Nazis. In Hirschfeld'scher Perspektive werden die verborgenen sexuellen Facetten und Motive sowohl von Individuen als auch von Kollektiven in ihren Taten und Untaten offengelegt.

Übersetzt hat Hilde Fieguth.

www.diebrotsuppe.ch
ISBN 978-3-03867-065-0, CHF 34

Tourner le dos au PIB : le défi du 21e siècle !

Le PIB (produit intérieur brut) et sa croissance représentent probablement les valeurs les plus puissantes du monde contemporain. Elles guident l'ensemble de nos décisions politiques, à tel point que même la protection de l'environnement et du climat sont subordonnés au dogme de la croissance économique. Comment en sommes-nous arrivés là ?

Texte :
Naomi Vouillamoz *Géologue avec un doctorat en géophysique environnementale. Membre du conseil de ville biennois chez les vert·e·s.*

Le concept de PIB est né dans les années 1930, aux USA. Alors en pleine crise économique (Crash de 1929 et Grande Dépression), le Congrès Américain charge l'économiste Simon Kuznets de travailler sur un indicateur permettant de mesurer les effets de la crise et de son évolution. Ce dernier présente alors la formule originale du PIB qui permet de capturer la production économique des individus, des entreprises et du gouvernement en une seule mesure. Cette mesure devrait augmenter en période de prospérité et diminuer en période de crise.

À la veille de la deuxième guerre mondiale, les données réunies pour le calcul du PIB se révèlent indispensables pour piloter la conversion de l'économie industrielle compétitive des USA en économie militaire planifiée. En 1944, les délégués de 44 nations alliées l'intègrent alors dans les bases d'un système financier international lors de la conférence de Bretton Woods. Le PIB devient l'outil standard pour mesurer les performances économiques d'un pays et la croissance de la production devient peu à peu l'objectif dominant des pays industrialisés. En 1961, la création de l'OCDE affiche comme priorité d'atteindre la plus forte croissance économique possible. Le ton est donné : il s'agit de protéger la croissance de la production envers et contre tout.

Le développement durable: un concept redoutable pour se donner bonne conscience

Des objectifs sociaux et environnementaux viendront cependant s'ajouter à cet objectif de croissance économique. Le premier sommet de la Terre à Stockholm en 1972 voit en effet la naissance du «développement durable». Celui-ci propose la mise en négociations de trois pôles distincts : l'économique, le social et l'environnement. Au lieu d'une vision concentrique où l'économie serait incluse dans le social, lui-même inclus dans l'environnement, le développement durable présente le social et l'environnement comme de simples partenaires de l'économie. Cette représentation laisse croire qu'il suffirait d'ajuster les curseurs pour atteindre un territoire gagnant-gagnant entre économie capitaliste, et exploitation de la société et de l'environnement. Or, ce territoire n'existe pas.

Cette idée rassurante de développement durable a ainsi probablement contribué à mettre sous le boisseau des travaux scientifiques contestant la possibilité d'une croissance infinie dans un monde fini, tel le Rapport Meadows du Club de Rome sur les limites à la croissance (1972) ou la thèse de Nicholas Georgescu-Roegen démontrant la nécessité d'une décroissance (1971). En instituant le social et l'environnement en sous-systèmes de la sphère financière et marchande, le discours du développement durable qui s'impose permet au contraire à la croissance économique de se loger au cœur même du Programme des Nations Unies pour l'Environnement, ainsi que dans la Convention-Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques.

La croissance verte pour un nouveau pacte écologique mondial

C'est donc sans grande surprise que l'on trouve la croissance économique aux premières loges de l'Accord de Paris (Art. 10, Al. 5. «Il est essentiel d'accélérer, d'encourager et de permettre l'innovation pour une riposte mondiale efficace à long terme face aux changements climatiques et au service de la croissance économique et du développement durable») ou encore dans les buts premiers de la loi sur l'énergie, acceptée en 2017 pour favoriser la transition énergétique suisse (730.0 LEne Art. 1 Al. 1. «La présente loi vise à contribuer à un approvisionnement énergétique suffisant, diversifié, sûr, économique et respectueux de l'environnement»).

Sans que personne ne s'y soit réellement opposé, le projet de croissance verte s'est institutionnalisé. Il est aujourd'hui ancré dans nos lois et nous demande l'impossible, à savoir réaliser un découplage absolu entre croissance économique d'une part et diminution des externalités néfastes sur la société et l'environnement d'autre part.

Ce découplage ne peut pas avoir lieu. Si la croissance économique a permis de solidifier les fondements de la protection sociale, elle a profondément échoué à effacer les inégalités qui prennent aujourd'hui des dimensions accablantes. Sur l'ensemble de la planète, 1 personne sur 9 ne mange pas à sa faim, 2 milliards d'êtres humains vivent avec moins de 3 dollars par jour, 1% des plus riches détiennent plus de richesse que la totalité des 99% restants et ne parlons même pas de la dette.

De même, historiquement, la croissance économique ne s'est jamais accompagnée que d'une augmentation de la consommation d'énergie et des ressources naturelles et donc d'une augmentation de la pollution globale et des symptômes de plus en plus nombreux et visibles d'une biosphère malade. Quant à la neutralité carbone qu'il faudrait atteindre au plus tard en 2050, il est permis de douter de sa réalisation en s'appuyant sur le graphique ci-dessous (où les extrapolations de 2019 à 2050 sont faites à main levée, mais correspondent grosso-modo à ce que prévoit l'Accord de Paris pour rester sous les 1.5°C).

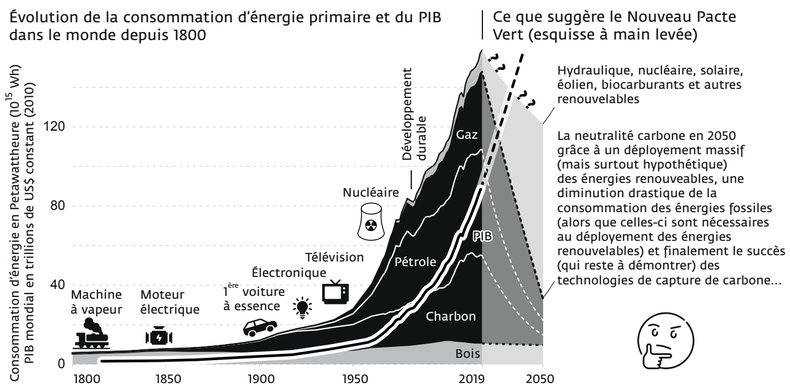
Alors quels fondements pour l'économie de demain ?

Sur la base de la théorie de l'évolution de Charles Darwin, la concurrence et la compétition (ou la guerre de tous contre tous) sont souvent présentées comme le moteur fondamental de l'évolution de la vie. Ces principes ont donc «naturellement» été considérés comme la base la plus efficace d'une économie de marché.
Quels systèmes économiques auraient pu voir le jour, si au lieu de se baser sur une sélection naturelle qui se débarrasse des faibles, nos économistes s'étaient appuyés sur les théories endosymbiotiques, développées par Lynn Sagan dans les années 1960, et qui présentent l'interdépendance, la coopération et la symbiose comme autre moteur nécessaire à l'évolution de la vie ?

Pour être à la hauteur des enjeux, les réponses devront forcément être politiques. Et vu le taux d'absentéisme lors de la session de formation des parlementaires suisses au réchauffement climatique le 2 mai dernier : il y a encore du pain sur la planche !

Cependant, une économie intégrée dans le social et l'environnement, distributive et régénérative par dessein existe déjà. Les exemples se trouvent dans de multiples projets locaux, à taille humaine, qui valorisent la satisfaction des besoins sociaux plutôt que le profit et le court-termisme, qui permettent de retrouver un travail qui fait du sens, qui mettent en avant l'artisanat, l'agriculture biologique, contractuelle et de proximité, qui favorisent une utilisation économe des ressources et leur mise en valeur, et qui finalement proposent d'habiter la Terre solidairement plutôt qu'égoïstement. «Le révolutionnaire doit être capable d'entendre pousser l'herbe», disait Marx. Écoutons bien et aidons notre herbe à pousser.

Évolution de la consommation d'énergie primaire et du PIB dans le monde depuis 1800



Sources: OurWorldInData.org & World Bank Open Data. Adapté de Vaclav Smil (2017) & BP Statistical Review of World Energy. Icônes: freepik-flaticon. CC BY.

Pour aller plus loin :
Cet article est inspiré des livres suivants :
- *L'évènement anthropocène-La Terre, l'histoire et nous de Christophe Bonneuil & Jean-Baptiste Fressoz (2016) pour la section développement durable.*
- *La théorie du Donut - L'économie de demain en 7 principes de Kate Raworth (2017) pour l'histoire du PIB et des inégalités.*
- *Post Growth-Life After Capitalism de Tim Jackson (2021), malheureusement non encore traduit, pour les fondements de l'économie de demain.*

Von der Herausforderung, Werte im schulischen Rahmen zu vermitteln

Als Quereinsteiger macht der Autor aktuell eine Mutterschaftsvertretung an einer Oberstufe. Von Anfang an war er mit seinen Werten und deren Vermittlung konfrontiert. Ein Erfahrungsbericht.

Text:
Pascal Mülchi
Pascal Mülchi ist selbstständiger Sprachdienstleister und leidenschaftlicher Gärtner. Sprachen vermitteln will er auch in Zukunft – in welchem Wertekorset muss er noch genau herausfinden.

Foto:
Pascal Mülchi

«Ich würde mich sehr freuen, wenn Sie mir eine Chance geben!» Mit diesem Satz endete mein Bewerbungsschreiben. Ich hatte mich soeben auf eine Mutterschaftsvertretung in den Fächern Deutsch, Französisch sowie Sport und Bewegung an einer Oberstufe im Kanton Bern beworben.
Im Gepäck: meine Begeisterung für Sprachen (und Sport), eine Ausbildung als Fachübersetzer (Französisch>Deutsch), diverse Erfahrungen mit Jugendlichen im Rahmen von Workshops zu den Themen Gärtnern und Saatgutproduktion, und eine grosse Portion Neugier und Enthusiasmus. In diesem Kontext erhielt ich Ende Januar die Chance und trat an, «meinen» 17 pubertierenden Schüler°innen einen Werterahmen abzustecken.

Wie sollte dieser aussehen? Relativ schnell schälten sich bei mir drei tief verwurzelte Überzeugungen heraus, die ich im Unterricht besonders hervorheben wollte. Erstens: Wir sind ein Team respektive ein Kollektiv, wir arbeiten miteinander und nicht gegeneinander. Zweitens: Wir kommunizieren offen miteinander. Drittens: Wir gehen respektvoll miteinander um. Ebenfalls nahm ich mir zu Herzen, den Leitsatz «Hilf mir, es selbst zu tun» (Maria Montessori) wenn immer möglich in meinem Unterricht und meinem Handeln zu berücksichtigen.

Neun Regeln für ein Halleluja

Ziel: ein angenehmes Lernklima

Alsbald entdeckte ich, dass basierend auf Artikel 28.2 des Volksschulgesetzes (VSG) im Kanton Bern die Lehrpersonen und die Schulleitung meiner Schule ein «einheitliches Regelsystem mit zunehmenden Interventionsstufen» beschlossen hatten. Konkret: Strichli (aus verschiedenen Gründen) führen zu Sanktionen von einem Dienst an die Gemeinschaft der Klasse über Nachsitzen bis zu einem Elterngespräch. Kurz schreckte ich auf, sah mich in meiner Naivität eingeholt und suchte das Gespräch mit der Klassenlehrperson – und stiess auf offene Ohren. Meine dargelegten Wertvorstellungen nahmen wir unter anderem als Anlass, dass sich die Klasse nun selbst über ihre Werte Gedanken machte. Werte, die zu Regeln wurden und seither im Klassenzimmer hängen.
Während ich mich in die Welt des Unterrichtens reinkniete, versuchte ich auf die Werte und Regeln, sofern sie nicht respektiert wurden, hinzuweisen und in Erinnerung zu rufen, dass wir diese gemeinsam abgemacht hatten – gewissermassen als Basis einer vertrauensbasierten Zusammenarbeit. Alle sollten ihren Teil zu einem angenehmen Lernklima beitragen.

Was fair ist, ist Ansichtssache

Kurze Zeit später dann die erste grosse Herausforderung: Eine von mir gelassen formulierte Aufforderung – ich bat zwei Schüler, das gut gefüllte Arbeitszimmer zu wechseln, da ich den Eindruck bekam, die Lernumgebung sei für sie nicht fruchtbar – wurde (mehrmals!) ignoriert. Konkret: Ich war mit strikter Verweigerung zweier Jungs konfrontiert. Und weil es sich für mich in dem Moment als eine respektlose Grenzüberschreitung respektive fehlerhaftes Sozialverhalten anfühlte, zückte ich die Karte Strichli, ganz spontan. Später merkte ich, wie unwohl es mir war, dieses Strichli verteilt zu haben. Zu Hause dann fiel mir einer dieser Allerwelt-Jogi-Teebeutel in die Hände. Auf diesem stand: «Jede Erfahrung lehrt Dich etwas. Deine Reaktion zeigt, ob Du verstanden hast!» Meine Reaktion zeigte, dass ich das Regelsystem der Schule verstanden, so mein Gesicht als Autorität gewahrt hatte und nicht klein beigab. Doch entspricht dies auch meinen eigenen Werten? Jein. Ich musste lernen, einen Mittelweg zu gehen. Einerseits akzeptiere ich, was die Schule vorgibt. Ich will mich nicht querstellen und die teils von meiner Vorgängerin mit der Klasse erarbeiteten Mechanismen kurzerhand über Bord werfen. Andererseits fuchste es mich, dass ich in dieser Situation keine andere, mir wohliger erscheinende Lösung gefunden hatte. Hätte ich besser analysieren sollen, und erst dann handeln? Oder einfach nachgeben? Ich meine: Dass nicht immer Ja und Amen gesagt wird, ist mir sympathisch, schliesslich sollen künftige Generationen zu kritischen, selbstständigen Wesen «erzogen» werden. So eindeutig meine fehlende Erfahrung zum Vorschein kam, so eindeutig griff ich auf das schulische Wertekorsett zurück und handelte nach diesem.

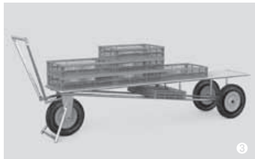
Einer der beiden Jungs hat das Strichli später mir gegenüber als äusserst «unfair» bezeichnet. Weil sein Frust unübersehbar war und sich in fehlender Motivation ausdrückte, suchte ich das Gespräch. Ich fragte ihn nach seiner Meinung, erklärte ihm meine Haltung und betonte, wie wichtig es mir ist, die Strichli möglichst fair einzusetzen. Er nahm es zur Kenntnis, auch wenn sein Frust noch leicht spürbar war.

Doch liegt nicht gerade darin die grösste Herausforderung, die Strichli über einen grösseren Zeitraum fair einzusetzen? Sofern denn ein Strichlisystem zur Anwendung kommt …

Lehrer°innenmangel
Salopp gesagt: «Wer will, der kann!» So in etwa scheint mir die aktuelle Ausgangslage angesichts des akuten Lehrerkräftemangels im Kanton Bern. Gemäss der Berner Bildungsdirektion waren Ende Mai 402 Stellen ausgeschrieben (233 unbefristet, 169 befristet). Natürlich braucht es entsprechende Vorkenntnisse bzw. Ausbildungen im jeweiligen Fachbereich – doch selbst mit geringer pädagogischer Erfahrung, liegt ein Einstieg drin. Auf dem SteZe-Portal (Stellvertretungszentrale) des Kantons Bern sind alle zu besetzenden Stellen ausgeschrieben. Je nach Ausbildung und Erfahrung verdient man besser oder schlechter.

Werkzeuge und Maschinen für neue Formen der Landwirtschaft

Nahrung ist für uns Menschen das Grundlegendste überhaupt. Studierende der Hochschule Luzern, Studienrichtung Objektdesign, haben sich unter der Leitung des Bielers Florian Hauswirth und Andreas Saxer die Frage gestellt, wie sie als Gestalter:innen Verantwortung übernehmen und einen zukunftsfähigen Beitrag zu einer Transformation der Lebensmittelproduktion leisten können. Dabei herausgekommen sind verschiedene so genannte Slow Tools, die jeder und jede nachbauen kann.



Als Objektdesigner gestalten wir nachhaltige Produkte, Werkzeuge, Systeme und Konzepte. Wir fragen uns täglich: «Ist dies wirklich sinnvoll? Braucht es immer noch mehr?» Designschaffende wie auch Forschende befinden sich am Anfang von Entwicklungen, wo Grundlagen für eine unabsehbare Zukunft erarbeitet werden. Zu Beginn eines Prozesses bieten sich Chancen, aber es entsteht auch eine Verantwortung für das, was sich daraus entwickeln könnte.

Die Nahrung ist für uns Menschen das Grundlegendste überhaupt. Lebensmittelproduktion und Landwirtschaft in der Schweiz sind für viele Konsumierende schwer nachvollziehbar. Vieles von unserem Gemüse wird im nahen Süden in riesigen, auf Effizienz getrimmten Monokulturen und mit für Natur und Mensch unwürdigen Methoden produziert. Durch die industrielle Landwirtschaft ist unser Bezug zu Produktion und Lieferketten weitgehend verloren gegangen. Die an der Nahrungsmittelproduktion interessierten Menschen erfahren im eigenen Schrebergarten und durch Aufzucht von Balkon-Tomaten die faszinierende Energie der Natur in unmittelbarer Nähe. Das ist jedoch noch nicht genug. So fragten wir uns: Wie können wir als Gestalter:innen Verantwortung übernehmen und einen zukunftsfähigen Beitrag zu einer Transformation der Lebensmittelproduktion leisten?

Projekt «Slow Tools»

In unserem sechswöchigen Modul begeben sich Designstudierende in die Felder der alternativen Landwirtschaft, kollektiven Landwirtschaft und Permakultur. Unser Fokus liegt auf Slow Tools, einer Bewegung, die sich wie die Slow Food Bewegung mit dem Recht auf gutes Essen für alle befasst und dazu auffordert, Verantwortung für das Zusammenleben mit dem Kreislauf der Natur wahrzunehmen. Sie Gerätschaften für eine alternative Landwirtschaft.
Einfache technische Werkzeuge/Konstruktionen unterstützen die Arbeitsschritte der Bearbeitung und entlasten dabei die körperliche Tätigkeit. Sie tragen auch zur Schonung der Umwelt bei.

Als Partner konnten wir Landwirt und Arbeitsagoge Markus Schwegler-Meierhans vom Katzhof, einem «Solawi»-Hof im Luzernischen, begeistern. Beat Rölli von Permakultur-Beratung gab uns gezielt Inputs zur Landwirtschaft und Permakultur. Ingenieure und Designerinnen von Tribecraft halfen uns zusätzlich bei konstruktiven Fragen.

Zielsetzung

In der alternativen Landwirtschaft ist die kollektive Arbeit stark verankert. Die Haltung zur Arbeitsteilung und gemeinsamen Tätigkeiten setzt ein Verantwortungs-bewusstsein für die Gemeinschaft voraus. Die im Projekt erarbeiteten Tools werden als Open-Source-Produkte einer interessierten Community frei zur Verfügung gestellt. Dies ist auch aus der Softwarekultur des Internets bekannt. Hier drei von 7 Projekten aus dem ersten Jahr:

❶ Pflanzschuh von Gian Sgier
Der Pflanzschuh ist ein niederkomplexes Werkzeug zum Stechen von Löchern in Beeten für das Einsetzen von Setzlingen. Anstelle der händischen Arbeit, bei der die Löcher mit Körperkraft und dem Gewicht des Werkzeuges gemacht werden, wird beim Pflanzschuh das Körpergewicht eingesetzt. Er besteht aus einer Platte, welche mit justierbaren Riemen satt an das Schuhwerk angebracht werden kann und ist auf der Unterseite mit mehreren Kegeln bestückt. Die Person muss lediglich über die Beete gehen, um die Vorarbeit für das Anpflanzen zu erledigen.

Das Open-Source-Projekt kann in der Dimensionierung auf individuelle Wünsche und Masse angepasst werden. Zur Herstellung des Pflanzschuhs reichen simple Handmaschinen zur Holzbearbeitung und etwas Übung im Umgang mit einer Nähmaschine. Die verwendeten Materialien sind eine Platte, ein Buchenrundholz, Riemen von Spanngurten und diverse Eisenwaren zur Befestigung, die in jedem Baumarkt erhältlich sind.

❷ Der Keyliner Seitenwagen von Nils Rolli + Dominic Krucker
Der Keyliner Seitenwagen für E-Bikes ermöglicht eine leichtgewichtige Bewirtschaftung von landwirtschaftlichen Nutzflächen, insbesondere einem Keyline-System, einer Methode der regenerativen Landwirtschaft, mit der Niederschläge besser genutzt werden können. Die Idee hinter dem Keyliner ist es, ein bestehendes E-Bike mit geringem Aufwand und Mitteln in ein hybrides landwirtschaftliches Nutzfahrzeug umbauen zu können. Mittels Keyliner können diverse Feldarbeiten wie Setzlingsmarkierung, Säen, Jäten, Ernten, Bewässern, Transport, etc. ohne belastende Bodenverdichtung ausgeführt werden. Die dafür benötigten Werkzeuge, können einzeln oder kombiniert am hinteren sowie vorderen Rahmenteil des Seitenwagens angebracht werden. Der DIY-Eigenbau kann auf den jeweiligen Landwirtschaftsbetrieb und die zu bearbeitende Beet-Breiten angepasst werden. Die Bauteile wie Gerüststangen, Eckverbinder, etc. sind bis auf die E-Bike-Montageplatte im Baumarkt zu finden und die Baupläne Open-Source verfügbar.

❸ Farmbänkli von Emilia Lendi + Patricia Kindler
Die Vision des Farmbänklis ist die Verbindung von Transportmittel und Sitzbank. Es bietet auf dem Hof, sowie direkt auf dem Feld eine Transport- und Sitzgelegenheit für Arbeit und Pause. Das Farmbänkli ist für alternative Formen der Landwirtschaft konzipiert. In seiner Form und Handhabung berücksichtigt es individuelle Beet-Breiten. Runde Stahlprofile bilden das stabile Grundgerüst. Die Sitzfläche aus langlebigem Accoya-Holz ist mit Rundprofilen eingefasst, welche als Halterung für die genormten grünen Faltboxen dienen. Das Farmbänkli vereinfacht die Logistik von Arbeiten wie zum Beispiel Setzen, Jäten oder Ernten. Dank der schmalen Breite ist auch der seitliche Zugang in den Beetzwischenräumen gewährleistet.

Aus dem Semester-Projekt entsteht nun ein «open source LAB», das mehrjährig mit verschiedensten Partnern weitergeführt wird. Ab Sommer wird ein kurzer Film zu allen Projekten publiziert und unter www.hslu.ch/objektdesign einsehbar sein. An den Infotagen im Herbst können die «Slow-Tools» live an der Hochschule in Emmenbrücke erkundet werden.

Text:
Florian Hauswirth,
geboren 1976, arbeitete als technischer Modellbauer und Materialforscher für Vitra, bevor er Industrial Design an der Fachhochschule Nordwestschweiz (FHNW) studierte. Er arbeitet heute als selbständiger Designer in Biel/Bienne und unterrichtet an der Hochschule Luzern.

Fotos:
Studierende der HSLU.

Was ist wirklich wichtig im Leben? Werte werden.

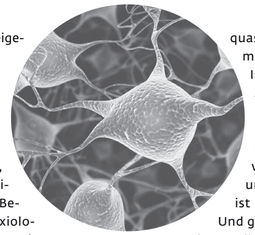
Was wir tun und was wir unterlassen, hat viel mit Werten zu tun. Es gibt Verpflichtungen, deren Handlungen sich nicht immer mit unseren Werten decken. Oder wir sind in etwas hineingerutscht, das wir eigentlich gar nicht wollten und realisieren dies erst im Nachhinein - wenn wir uns Zeit nehmen, in uns hinein horchen. Ein Sophrologe gibt Einblick, wie wir die uns wichtigsten Werte kennen lernen können und wie das zu einem authentischen, zufriedenen Leben beiträgt.

Text:
Cyrill Hofer,
Sophrologe, Familienvater von zwei Töchtern, Sozialarbeiter, Teamleiter Sozialberatung bei Pro Senectute Kanton Bern und einiges mehr.

Illustration:
©smarterpix, ktsdesign

Der Begriff 'Wert' ist verwandt mit «werden», das entstehen, geschehen bedeutet. Etymologisch wird er als Geltung, Bedeutung habend, geschätzt, kostbar, lieb, beschrieben. Natürlich meint er auch Preis, Wertschätzung und bezieht sich auf ein meist in Geld ausgedrücktes Äquivalent eines Gegenstandes, einer Dienstleistung. Güter besitzen einen materiellen oder immateriellen Wert, zugeschrieben einer sogenannten Marktlogik oder der individuellen Vorliebe, die verbunden ist mit einer persönlichen Geschichte, einem Erlebnis, etwas, das einen geprägt hat und das Freude, vielleicht sogar Glück bringt. Dieses oder jenes ist es mir wert, anderes erscheint mir von geringem Wert oder erachte ich gar als wertlos.

In diesem Text geht es um die zuerst erwähnte Bedeutung und die Begegnung mit unseren eigenen Werten.



Werte lassen sich erfühlen

Max Scheler (1874 - 1928), deutscher Philosoph und Begründer der Axiologie, spricht von einem Wertgefühl, das intuitiv erlebt werden kann, bevor die Bedeutung, z.B. einer Sache, verstandesmässig ergründet wird. Die Axiologie, ein nicht alltäglicher sperriger Begriff, wird in der Philosophie verwendet und bedeutet «die Lehre von den Werten». Scheler, in dessen Werken sich ein Streben nach Ganzheit zeigt, war der Meinung, dass Werte quasi erfühlt werden können, mit der Einkehr in sich selbst.
Im Alltag fehlt uns oft diese Zeit - oder wir nehmen sie uns zu selten. Die Belastungen und Zerstreuungen sind vielfältig. Sie trüben oder verhindern diesen Blick auf uns selbst und die Frage: Was ist wirklich wichtig im Leben?
Und genau dort, aber auch bei anderen, alltäglicheren Fragen, kommen Werte ins Spiel.
Der Literatur, Philosophie oder anderen Künsten zugeneigte Menschen propagieren oft den Aufenthalt und die Bewegung in der Natur, in der die Begegnung mit sich selbst, intuitive Einblicke in die eigene Wertehierarchie und in das Wesen des Lebens ermöglicht. Es ist diese Distanz zum Alltag, die beispielsweise bei einem Spaziergang entsteht und Antworten auf existentielle Fragen, Inputs zu einem gelingenden Leben oder auch Lösungen für kleinere und grössere Probleme liefern kann.Vorausgesetzt oder zumindest sehr förderlich ist eine gewisse Haltung der Offenheit. Auch ein Wert.

Gelingende Lebensführung durch Kenntnis der eigenen Werte

Die Erkenntnis, dass hinter jeder auch nur kleinsten Handlung ein Wert steckt, steigerte meine Wertschätzung, aber auch Achtsamkeit gegenüber dieser Tatsache. Wenn wir beispielsweise Hunger verspüren und zu einem Lebensmittel greifen, stellen sich stets Fragen, die mit Werten zu tun haben. Oder wenn ich einen Ausflug mache, den Kindern etwas erkläre, mir etwas kaufen möchte, in welchen Bereichen ich mich engagiere oder nicht, welcher Arbeit ich nachgehe usw. Überall und fortwährend sind wir konfrontiert mit Werten, mit Abwägen und Entscheiden. Oft geschieht das sehr schnell, manchmal auch unüberlegt oder routinemässig, da wir ständig die Komplexität reduzieren müssen. Wir machen es so, wie wir es immer schon gemacht haben, weil wir es so gelernt haben, weil es die Konvention so will. Diese Reduktion ist einerseits nötig, da wir ansonsten zu viel Zeit und Energie verwenden würden, andererseits birgt sie die Gefahr, sich stets auf denselben Trampelpfaden zu bewegen. Die Auseinandersetzung mit den eigenen Werten und der Transfer in den Alltag bleiben dabei auf der Strecke.

Fortsetzung: nächste Seite unten

Sich Zeit nehmen für sich selbst, Introspektion zu betreiben und die (Wieder-) Entdeckung der eigenen Werte erscheinen mir im zuweilen hektischen Alltag wichtig. Reflexion, Dialog aber auch achtsamkeitsbasierte, kontemplative Techniken können einem helfen, das intuitive Erleben des Wertgefühls in Bezug auf eine Sache, eine Frage oder das Leben ganz allgemein zu erlernen und zu fördern. In der Sophrologie beispielsweise – Wissenschaft der Ausgeglichenheit des Bewusstseins – gibt es Übungen, in denen im anschliessenden Gespräch Werte hinter den Empfindungen und Bildern gesucht werden. Diese lassen sich einerseits in konkrete Handlungen umsetzen, andererseits kann damit mental weiter gearbeitet werden.

Über die Werte, die einem wichtig sind, Bescheid zu wissen, diese mehr und mehr in den Alltag zu integrieren, ist bereichernd. Um herauszufinden, welche Werte das sind, gibt es nebst den oben beschriebenen Ansätzen eine einfache Übung: Wir stellen uns einen für uns perfekten Tag vor, malen uns ein 24 Stunden-Ideal in allen Details aus und schreiben das auf. So lassen sich einige Werte herauskristallisieren. Wenn ich mich beispielsweise am Morgen sehe, wie ich mit dem Tageslicht (ohne Wecker) erwache, verbergen sich darin Werte wie Freiheit, Flexibilität oder Natur. Sehe ich mich eher im Team oder alleine Tätigkeiten ausführen, kann das Aufschluss geben auf Werte wie Gemeinschaft, Kooperation oder Eigenständigkeit. Die Art und Weise wie wir den Tag verbringen, z.B. 9 Stunden in einem Büro arbeitend, enthält andere Werte, als wenn wir uns vor dem inneren Auge Situationen mit der Familie, mit Freunden oder die Mitarbeit bei Kampagnen vorstellen; deren Inhalte wiederum auf Werte hinweisen.
Im Netz finden sich diverse Werte-Listen, welche konsultiert werden können, um eine Übersicht zu bekommen und eine für den Moment stimmige Werte-Auswahl für sich selbst zu treffen.
Mit der Auseinandersetzung der Thematik, der einzelnen Werte, beginnen sich diese mehr und mehr im Leben zu manifestieren. Sie tragen zur Bewusstseinsentwicklung und Sinnhaftigkeit bei.

Beispiel einer Werte-Liste im Internet:
www.values-academy.de/werte-lexikon/alle-werte

Die unverstandenen Werte des Arjo Klamer

Seit bald 30 Jahren tritt der niederländische Wirtschaftsprofessor Arjo Klamer für einen Paradigmenwechsel in seiner Disziplin ein. Trotzdem bleibt sein «wertorientierter» Ansatz bis heute ein Kampf gegen Windmühlen.

Text:
***Levin Stamm** lebt und studiert in Amsterdam. Dort hat er im Januar eine Vorlesungsreihe Klamers besucht – und denkt seither mehr über sein Zuhause als über Häuser nach.*

Foto: Arjo Klamer, © Wikipedia, CC BY 3.0

Im Juni 2017 herrscht in Hilversum Aufregung. Die unscheinbare niederländische Kleinstadt, gut 30 Kilometer von Amsterdam entfernt, wird zum Schauplatz eines lokalpolitischen Dramas. Es endet im Ausschluss des Abgeordneten Arjo Klamer, Mitglied der Sozialistischen Partei, aus dem Gemeindevorstand. Der Grund, den Ex-Kollege Wilmar Jaeger von der linksliberalen Partei D66 später der örtlichen Presse nennt: «Klamer lässt sich nicht helfen.» Schon beim stadträtlichen Misstrauensvotum drei Wochen zuvor hatten die zwei lokalen Parteien, die eine Beschwerde deponiert hatten, kein gutes Haar am Politiker, der seit drei Jahren im Amt ist, gelassen: Zu wenig Leistung, ausbleibende Ergebnisse – vor allem aber mangelnde Selbstreflektion. Mangelnder Anpassungswille hätte vielleicht besser gepasst. Die Fehde in Hilversums Gemeindehaus setzt Klamers politischer Karriere ein schnelles Ende. «Ich war zu sehr ein Professor», wird er später sagen, «und als Professor zeigt man vor allem Probleme auf.» Die Leute wollten aber Lösungen, und zwar einfache.

Doch genau damit hat der inzwischen 68-jährige Wirtschaftsprofessor an der Erasmus-Universität Rotterdam nie dienen können. Seit bald 30 Jahren zeigt er mit seinen unkonventionellen Ansätzen auf die wunden Punkte des bestehenden Wirtschaftssystems und setzt sich für einen Paradigmenwechsel in seiner eigenen Disziplin ein. Bis heute stösst er bei den eigenen Kollegen – genau wie als Politiker im Hilversumer Gemeindevorstand – auf taube Ohren.

Klamer ist unter Ökonomen deshalb ein Aussenseiter, weil deren Heiliger Gral, das Wirtschaftswachstum, bei ihm nur eine untergeordnete Rolle einnimmt. Stattdessen fragte er, was den Leuten im Leben wichtig ist. Doch wenn Klamer von wichtig spricht, ist nicht in erster Linie von Konsum und Geld die Rede. Vielmehr geht es bei ihm um die «Substanz» des Lebens; um sinnstiftende Aktivitäten, um Schönheit. Die Verwirklichung von Werten ist für ihn der zentrale Baustein des menschlichen Schaffens, und als solches auch unseres Wirtschaftssystems.

Klamer gibt ein Beispiel: «Das Haus hat einen Preis, das Zuhause einen Wert». Ein Haus zu erwerben sei denn auch nicht das Gleiche wie die Schaffung eines Zuhauses. Ersteres sei lediglich ein Instrument zur Verwirklichung des Letzteren. Das habe der Mainstream der Wirtschaftswissenschaften bis heute nicht begriffen, sagt Klamer. Die Ökonomen seien heutzutage besessen davon, menschliches Verhalten in mathematischen Formeln auszudrücken. Alles, was sich nicht in Zahlen und Modellen ausdrücken lasse, sei für diese nicht real und daher ausserhalb des Zuständigkeitsbereiches der Wirtschaftswissenschaften. Zur Veranschaulichung nennt er die Metapher des Säufers, der unter einer Strassenlaterne steht und nach seinen Schlüsseln sucht. «Wenn man ihn fragt, warum er genau dort sucht, antwortet er: ‹Hier hat es zumindest Licht.›»

Die Konsequenz: Ein übermässiger Fokus auf Bruttoinlandsprodukte, Kosten-Nutzen-Analysen und Wachstumsraten. «Natürlich bedeutet ein höheres Einkommen ein besseres Leben», sagt Klamer. Doch das sei nur bis zu einem bestimmten Grad richtig. Danach würden andere, nicht so einfach quantifizierbare Werte wichtiger. In anderen Worten: Wer zu fixiert aufs Haus ist, verliert den Fokus aufs Zuhause. «Und dann geht die grosse Villa bald mal zu Lasten des Zuhauses».

1935 definierte Ökonom Lionel Robbins die Wirtschaftswissenschaften wie folgt: «Ökonomie ist eine Wissenschaft, die menschliches Verhalten als Beziehung zwischen Zielen und knappen Mitteln mit alternativen Verwendungen untersucht.» In den folgenden Jahrzehnten sollte diese Definition zum leitenden Grundsatz der Disziplin werden. Den will der Pfarrerssohn und studierte Ökonometriker Klamer auf keinen Fall verteufeln. Er habe uns gut gedient und unsere Fähigkeit, Transaktionen zu tätigen – also Güter und Dienstleistungen miteinander auszutauschen – massgeblich verbessert. Doch wegen dieses Fokus stehe heute das Haus und nicht das Zuhause im Mittelpunkt unserer Gesellschaft. Das sei eine «unvollständige Auseinandersetzung» mit menschlichen Verhaltensmustern, findet er. «Heute redet man so viel über Glück oder Sinnstiftung. Das zeigt doch, dass uns genau das fehlt», sagt Klamer.

Wie würde eine klamersche Wirtschaft denn konkret aussehen? Qualität über Quantität, lautet die Maxime auf den kürzesten Nenner gebracht. «Statt sich einzig an Effizienz und Produktivität zu orientieren, rückt die Frage, ob man das Richtige tut, in den Mittelpunkt». Hilft man, dass andere gedeihen können? Welchen Beitrag leistet man mit der eigenen Arbeit für die Gesellschaft? Ginge es nach Klamer, stünden solche Fragen am Anfang jedes Businessplans. Und so gibt es in Klamers Welt keine anonymen Supermärkte und Handelsketten, sondern Kooperativen. Die seien zwar weniger effizient, dafür sinnstiftender und zufriedenstellender. Staatsdevisen würden von lokalen Währungen abgelöst. Steuern würde er so mit Vergnügen zahlen, sagt er. Sein Ziel: Die Abkehr des exzessiven Fokus auf das Individuum, den das heutige Wirtschaftssystem zu Tage fördere, und stattdessen eine Wiederbelebung starker Gemeinschaften. «Auf Freiheit und Gleichheit konzentrieren wir uns bereits, doch wo ist die Brüderlichkeit hin?».

Von solchen Werten und Zugehörigkeitsgefühl wollte in Hilversum niemand etwas wissen – und so wurde Klamer, Leiter des Sozialamtes, mitsamt seinen Ideen für Kooperativen und lokale Währungen, aus dem Amt gejagt. Selbst an den Universitäten verstünden ihn seine Kollegen nicht, sagt er selbst. Geblieben ist ein Doktorandenprogramm in Rotterdam, wo Klamer seither «Kulturökonomen» ausbildet. «Ideen brauchen oft Jahrzehnte, bis sie einen bedeutenden Einfluss entwickeln», sagt er. Und es scheint ihm nichts auszumachen, dass auch nach Jahren des Referierens, seine Ideen erst bei einigen jungen Doktoranden auf Anklang stossen.

Vor allem aber ist er zuversichtlich, weil er seine Ideen immer öfters im Alltag wiederfindet. Und bei seinem eigenen Sohn. Der war laut Klamer früher «total transaktionsorientiert». Nun sei er bereit, mehr für ehrliche Produkte zu bezahlen. «Ich glaube, es geht in die richtige Richtung».

Les Sentiers du savoir

Les Sentiers des Savoirs s'inspirent des modèles millénaires du pèlerinage et du compagnonnage. Il s'agit d'un réseau d'actrices° et de lieux de la transition écologique qui propose à tout un chacun de composer un voyage rythmé par des étapes auprès de paysannes, d'artisanes, de scientifiques désireuses de transmettre leurs connaissances.

Texte :
***Ernst Zürcher** Scientifique, docteur en sciences naturelles, chercheur et auteur des plusieurs ouvrages dont Les arbres, entre visible et invisible.*

***Franco Gamarra,** Ingénieur en environnement, entrepreneur et promoteur de savoirs ancestraux.*

Photo : Assemblée constitutive de l'association Les Sentiers des Savoirs - Suisse.

Cette transmission concerne des connaissances essentielles pour bâtir un monde en émergence, un monde écologiquement viable, résilient et joyeux.

En fait, beaucoup de lieux, d'initiatives et de structures existent déjà, animés par la recherche d'un nouveau rapport entre l'humain et la nature. Ce qui manque par contre souvent, c'est une certaine visibilité pour le large public, et par là un impact satisfaisant.

Pour pallier cela, nous voulons tisser un réseau entre ces lieux, les faire connaître, diffuser les trésors de savoirs qu'ils recèlent. Pour aller d'un lieu à l'autre, l'itinérante emprunte des sentiers, que l'on parcourt uniquement à pied, en signe d'autonomie et de sobriété, dans un esprit de découverte, de reconnexion à soi et au monde.

Pour réaliser ce projet, une association a été créée d'abord en France en 2021. Tout récemment l'association Les Sentiers des Savoirs – Suisse a vu le jour en avril 2022 avec son siège à Bienne. Un comité s'est ainsi constitué avec des personnes engagées dans les domaines de l'agroécologie, l'alimentation naturelle et vivante, la marche à pied et l'immersion en nature, la santé intégrative, l'artisanat, la culture, l'art et la musique.

La création de notre association fait suite à une série de séances réunissant les premières «passeuses des savoirs» établies dans la région. Ces rencontres ont pour but de réfléchir à notre mode de fonctionnement et à organiser des activités (simples et concrètes) au cours de l'année : des événements en nature afin de rassembler la communauté, partager nos expériences, apprendre à se connaître et revitaliser nos sentiers de connexion à la Terre.

Un noyau s'est ainsi formé aux alentours de Bienne, au pied du Jura, région dans

laquelle il est espéré qu'une masse critique de lieux-hôtes se tisse dans les prochains mois, afin de pouvoir démarrer les séjours des «itinérantes-apprenantes» par exemple dans des fermes organiques, des ateliers d'artisanat et d'écoconstruction, des éco-lieux, etc.
Le but est d'expérimenter notre modèle et de servir comme exemple pour d'autres régions qui veulent rejoindre Les Sentiers des Savoirs.
Notre association est soutenue par la Fondation Zoein de Genève, notamment pour la communication, la gestion et la création d'un modèle économique novateur, respectueux du vivant et catalyseur des liens de proximité.

Nous voulons développer un modèle qui permette de valoriser les personnes déjà engagées dans des métiers en harmonie avec la terre et de rétribuer leur temps investi dans la transmission des savoirs aux nouvelles générations. Nous croyons qu'investir sur les activités résilientes proches de la nature et assurer la formation sur le terrain des jeunes (et moins jeunes) aux métiers du futur est essentiel pour réussir la transition écologique et intérieure que nous sommes appelées à réaliser sur le long-terme.

°Cet article est écrit consciemment au féminin pour refléter la majorité féminine du comité de notre association.

Pour en apprendre plus, soutenir ou rejoindre ce réseau, contacter : franco.gamarra@zoein.org

Ein Ausweis für alle Bieler:innen!

Voller Angst entdeckt zu werden, das Kind für einen Kitaplatz anmelden, die Notaufnahme aufsuchen, das Halbtax der SBB kaufen… So präsentiert sich der Alltag von Sans-Papiers, obschon diese oft systemrelevante Arbeiten für unsere Gesellschaft ausführen.
Die Citycard soll das ändern: ein Ausweis für alle in Biel/Bienne lebenden Menschen, unabhängig von ihrem Pass, Aufenthaltsstatus etc.
Ab sofort kann die Karte zu einem Solibeitrag von Fr. 20.- im «Haus pour Bienne» und im «Der ORT» bezogen werden.
www.citycardbienbienne.ch

Christine Walser

Foodcoop Biel stärkt lokale Ernährungssouveränität

Foodcoop Biel ist eine Einkaufsgemeinschaft - gegründet mit dem Ziel, seine Mitglieder mit gesunden, hochwertigen und nachhaltigen Grundnahrungsmitteln und Haushaltsartikeln zu versorgen. Die Produkte sollen, wenn immer möglich, direkt bei Produzent°innen bezogen oder gar selbst produziert werden. Ziel: Unabhängigkeit von den Grossverteilern und der Nahrungsmittelindustrie. Die Mitglieder definieren die Kriterien für das Sortiment, die Art und Weise der Verteilung sowie die Auswahl der Produzent°innen, und tragen so aktiv zur Demokratisierung des Ernährungssystems bei. Die Wertschätzung der regionalen Lebensmittel, des Handwerks, der Vielfalt wird als Grundlage für die Stärkung der lokalen Ernährungssouveränität angesehen. Das bedeutet auch: faire und kostendeckende Preise, soziale Arbeitsbedingungen und Transparenz – Beim Anbau, der Tierhaltung und der Verarbeitung. Die Foodcoop-Mitglieder unterstützen sich gegenseitig, teilen Wissen und Erfahrung und sehen sich als Teil einer solidarischen, zukunftsfähigen Ernährungsbewegung. Eine erste Bestellrunde ist für Herbst 2022 geplant.
Sitzungstermine: 22. August und 19. September von 19.00 - 21.00 Uhr jeweils in der Gemeinschaftswohnung an der Wasenstrasse 38 in Biel.
Kontakt: info@stadt-ernaehren.ch

Mathias Stalder

Veranstaltung:
Freitag, 26. August 2022, 17.00 Uhr – ca. 19.30 Uhr
Besuch bei Poma Culta – Verein zur Förderung der Forschung auf dem Gebiet des biologisch-dynamischen Obstbaus in Hessigkofen (SO). Niklaus Bolliger, Pionier der biologischen Apfelzüchtung, führt durch die Obstanlagen und erzählt von den Herausforderungen mit Krankheiten, dem Klimawandel und über die richtige Zucht. Mit anschliessendem Apéro. Unkostenbeitrag Fr. 20.-.

Eröffnung einer LeihBARàObjets in Biel/Bienne!

Damit wir Gegenstände, wie Bohrmaschinen und Leimpistolen, nicht kaufen sondern ausleihen.
Wer Interessse hat:
- Mitzuhelfen
- In Zukunft auszuleihen
- Gegenstände zu spenden

Kommt an:
- den Infoanlass: 18. August, 18h30
- die Gründungsversammlung: 14. September, 18h30

Im «Der ORT», Markgasse 34, Biel/Bienne
Infos: leihbar@konsumentenschutz.ch

Marius Wiher

Ouverture à Biel/Bienne d'un bar à prêt d'objets!

Pour que nous n'achetions plus d'articles, tels que des perceuses et des pistolets à colle, mais que nous les empruntions.
Intéressé à :
Apporter de l'aide ?
A l'avenir emprunter des objets ou des outils ?
Donner des outils ou des objets ?
Alors on peut participer :
A la séance d'information le 18 août, à 18h30
A l'assemblée constitutive le 14 septembre, à 18h30
Au « ORT », Rue du Marché 34 , Biel/Bienne
Informations : leihbar@konsumentenschutz.ch

Marius Wiher, trad. C. Magnin

Célébration nomade à St-Paul

Le dimanche 21 août, de 10 heures à 15 heures, une célébration nomade constituée d'ateliers-découvertes en lien avec la Transition, suivie d'un repas canadien auront lieu à St-Paul, Crêt des Fleurs 24 à Bienne.

L'occasion d'y découvrir la ville de demain sous forme de fresque, de méditer des textes bibliques inspirants et de vous présenter diverses approches pour nous rendre actrices et acteurs, que ce soit grâce à la nature, aux arbres, au recyclage des vêtements, aux possibilités de produire de la nourriture en ville et à diverses formes de sobriété heureuse.

Khadija Froidevaux

Mädchenhaus - L'Association poursuit son combat

Il semble que le Canton peut sans état d'âme rompre ses engagements. C'est ce qui se passe avec le projet Mädchenhaus. Le Conseil exécutif a reconnu le besoin ainsi que la nécessité d'agir. Et le Grand Conseil également. Amère déception ! La stratégie de l'aide aux victimes ne prévoit plus que 4 places pour des adolescentes et des jeunes femmes, dans les maisons de femmes ou un foyer pour jeunes. Exit la Mädchenhaus, une solution adaptée aux besoins spécifiques de cette population, avec un accompagnement intensif et spécialisé ainsi que toutes les mesures pour assurer leur sécurité.
L'Association poursuit son combat pour une véritable Mädchenhaus. Le rapport définitif sur la stratégie de l'aide aux victimes sera sur les tables du Grand Conseil au printemps 2023 et c'est à ce moment qu'il faudra que tous les soutiens se manifestent énergiquement.

Claire Magnin

Rob Hopkins en Suisse!

Le journal Vision 2035 est né il y a un peu plus de 10 ans lors d'un atelier du mouvement des villes en Transition. Prochainement Rob Hopkins, l'initiateur de ce mouvement, sera présent en Suisse.
Du 29 août au 7 septembre 2022, plusieurs villes suisses (Yverdon, Lausanne, Genève…) accueilleront la tournée « Accélérons la Transition – Libérons notre imagination » : une semaine d'ateliers, de conférences et de visites pour permettre aux citoyen·nes, aux représentant·es politiques et aux administrations de découvrir les initiatives qui fleurissent sur le territoire suisse, de dialoguer avec Rob Hopkins et d'expérimenter la vision positive portée par le mouvement. Invitation à nourrir cet espoir actif et remettre l'imagination au coeur des vies quotidiennes pour co-construire un futur désirable.
Infos: https://reseautransition.ch/tournee-rob-hopkins

Andreas Bachmann

Das Expo-Gelände im passiven Vakuum

Die Erinnerungen an die Expo 02 sind bei Manchen immer noch lebendig. Umso mehr schmerzt, dass die Gemeinde Nidau etwa so quer in der Landschaft steht wie jüngst ein Schiff im Suez-Kanal. Bewilligungen für Projekte werden kaum gesprochen. Der Verein Kulturschutzgebiet ist überzeugt, dass es auf dem ehemaligen Expo-Gelände öffentliche Zonen der Teilhabe braucht, auf denen Menschen wirken können, so dass sie von kopfnickenden Ja-Sager°innen zu mitdenkenden und mitfühlenden Gestalter°innen werden.
Kontakt: info@kulturschutzgebiet.ch

Manuel Stöcker

Troisième édition du Festival Biu en Vert

Biu en Vert s'invite à nouveau sur le terrain de la Gurzelen le 27 et 28 août prochain, haut lieu de la vie sociale et culturelle de Bienne! L'idée est d'offrir un espace de partage et d'échanges, le temps d'un week-end, à des artisans, artistes, créateurs, petits magasins, associations, collectifs, thérapeutes et bien d'autres personnes souhaitant participer au changement dans une ambiance conviviale et festive.
Le festival Biu en Vert s'adresse à toute personne sensible à la Convivialité, à la Décroissance, à la Découverte, à la Diversité, à l'Éducation, à l'Interactivité, au Respect, au Rêve, à la Solidarité, à la Créativité. Des valeurs qui inspirent la mission et les buts des organisatrices depuis le début de cette aventure.
Biu en Vert répond aussi à la valeur d'accessibilité, l'entrée étant gratuite pour toutes et tous !

Biu en Vert souhaite :
-> Présenter différentes alternatives locales à notre mode de consommation et de vie actuelle.
-> Sensibiliser la population à l'écologie tout en donnant de la visibilité aux projets écologiques locaux.
-> Faciliter des synergies entre les différents actrices et acteurs. Inspirer à plus de créativité pour les générations futures et encourager à la durabilité.
-> Créer un espace d'échanges et de partages, de connexions pour imaginer le monde de demain, et permettre aux visiteuses et visiteurs d'entrer en interaction avec les porteuses et porteurs de projets.
-> Encourager le respect de l'humain et lutter contre les préjugés : l'inclusivité est une valeur de base, on y respecte le rythme de chacun dans son cheminement personnel face aux enjeux écologiques.
www.facebook.com/festivalbiuenvert/

Agnès Leonetti et Raphaël Favre

RE-FAIRe - Reparieren statt wegwerfen!

Der geplanten Sollbruchstelle zur Ankurbelung der Verkaufszahlen ein Schnippchen schlagen, oder alten, zerbrochenen Dingen ein zweites Leben schenken: in der neuen Bieler Reparaturwerkstatt unter dem Dach der Gemeinnützigen Gesellschaft Biel soll fortan (fast) alles geflickt werden, was in unserem Alltag so zu Bruch geht und unser Portemonnaie beim Neukauf unnötig leert.
Interessierte und versierte, engagierte Reparierer°innen oder Bastler°innen auf freiwilliger Basis können sich gerne melden unter: info@laglaneuse.ch oder 032 322 10 43
www.ggb-supb.ch/de/la-glaneuse/#re-faire-mit-la-glaneuse

Andreas Bachmann

Tag der offenen Freiräume

Seit letztem Jahr vernetzen sich in der IG Freiraum/Stadtleben verschiedene Betreiber:innen von Freiräumen in den Bereichen Sport, Kultur, Arbeiten und Wohnen, um bestehende Orte neu zu beleben, die kulturelle Vielfalt zu fördern und aktiv bei der Stadtentwicklung mitzureden. Am Samstag, 3. September 2022 öffnen sie ihre Türen und laden Interessierte an ihre Standorte ein, um gemeinsam die Möglichkeiten für «unsere Stadt von morgen» zu diskutieren.
Weitere Infos auf: www.der-ort.ch.

Stefan Kaiser

Kleinanzeigen – petites annonces

Dienstleistungen • Services

Lu Jong:
Tibetische Bewegungslehre

Lu Jong hat seine Wurzeln in der tibetischen Medizin. Durch die Kombination von Haltung, Bewegung und rhythmischer Atmung wird die Wirbelsäule auf sanfte Weise bewegt und die feinstofflichen Kanäle des Körpers geöffnet. Geeignet für alle Altersgruppen und Fähigkeiten bringt Lu Jong uns ganz in den gegenwärtigen Moment.

Montag von 19 bis 20 Uhr
Dienstag von 7 bis 8 Uhr
Donnerstag von 9 bis 10 Uhr
Freitag von 8 bis 9 Uhr

Oberer Kanalweg 8 in Nidau,
pro Stunde 30.–

Ich gebe Ihnen gerne
eine Schnupperstunde

Sind Sie Interessiert?
www.atelieramfluss.ch
076 454 24 57 | Tatjana Ghazarian

Tu cherches une solution, face au consumérisme compulsif ? Tu ne veux plus soutenir une industrie textile polluante et injuste ?

J'ai créé **des vêtements écologiques et équitables** conçus spécialement pour celles et ceux qui désirent vivre en accord avec leurs valeurs profondes : Le respect du vivant, de la terre et des hommes qui l'habitent, le respect d'eux-mêmes, de leur bien-être et de leur unicité.

Prends rendez-vous et viens avec tes amis découvrir mes créations au :
18 rue du Musée
2502 Biel/Bienne

FloRinza 079 440 53 85

www.florinza.ch

Auch Lust, so eine Kleinanzeige in unserer Zeitung erscheinen zu lassen? *Kein Problem. Wir lieben Vielfalt.*
Alle Infos und ein Inserate-Anmeldeformular unter:
www.vision2035.ch/inserieren_formular
Souhaitez-vous également faire apparaître une telle petite annonce dans notre journal ? *Pas de problème.*
Nous aimons la variété. Toutes les informations et le formulaire d'inscription des annonces sont disponibles à l'adresse suivante :
www.vision2035.ch/fr/passer-une-annonce/

Kleinanzeigen erstellen • Insertion de petites annonces

Breite/ ***Largeur:*** *5.8cm. Höhe/* ***Hauteur:*** *frei /* ***libre***

Deine Postadresse und Telefonnummer muss für die Redaktion ersichtlich sein. ***La rédaction doit connaître ton adresse postale et ton numéro téléphone.***

Mehrfachschaltungen möglich /
Possibilité de réinsérer l`annonce

Inserat inkl. Bargeld an: ***Annonce et argent liquide à:***

Vision2035, «Kleinanzeigen», Marktgasse 34, 2502 Biel
Anncon.Vision2035@gmx.ch

Die Inserate werden in der Reihenfolge des Eintreffens berücksichtigt und in der nächsten Ausgabe publiziert.
Les annonces sont traitées par ordre d`arrivée et publié dans la prochaine édition.

Preis für folgende Rubriken: ***Coût pour les rubriques suivantes:***
35 Rp./mm in der Höhe, ***35 Ct./mm à la hauteur***
• *Vermietung /* ***Location*** • *Kauf / Verkauf /* ***Vente***
• *Kursangebote /* ***Offres de cours*** • *Feriengebote /* ***Offres de vacances*** • *Dr. Love Kontakte /* ***Contacts*** *(Chiffre, plus 6.– Bearbeitungsgebühren/ Nachsendung)* • *Dienstleistungen /* ***Services***

Preis für folgende Rubriken: ***Coût pour les rubriques suivantes:***
25 Rp./mm Höhe, ***25 Ct./mm à la hauteur***
• *Wohnen /* ***Logement*** • *Arbeit /* ***Travail*** • *Verschiedenes /* ***Divers***

Folgende Rubrik ist kostenlos: ***La rubrique suivante est gratuit:***
• *Gratis oder Tauschen / à donner gratuitement ou à échanger*

Konto: Alternative Bank Schweiz
Vision2035, Marktgasse 34, Biel
IBAN CH10 0839 0034 2133 1000 0

Dienstleistungen • Services

Arbeitest Du an einem Projekt? ***Bist Du*** Aktivistin? ***Suchst Du*** Verstärkung? ***Wünschst Du*** Dir Austausch oder Vernetzung? ***DER ORT bietet*** mitten in der Stadt Raum für ***all das!***
Hier findest Du einen Arbeitsplatz, kannst Deine Treffen abhalten, einen Kurs durchführen und Deine 7 Sachen verstauen.
www.der-ort.ch an der Marktgasse 34, in Biel-Bienne.

DER ORT

QI GONG TAÏOSTE:
'L'art de nourrir la vie'

Cheminer ensemble dans différentes pratiques Qi Gong en harmonie avec la Saison et le Mois, basés sur la MTC.

A la portée de chacun !
- Exercer la pleine conscience pour donner congé à l'esprit
- Favoriser une meilleure gestion des émotions

10 min par jour suffisent pour ressentir détente et vitalité à la fois

▸ 7h45-9h : **11-13 juillet; 8-10 août**
▸ **Ateliers :** dimanche 8h45-11h45
17 juillet / 14 août/ 11 septembre
▸ **Les mercredi** 12h15-13h30

Dans un parc magnifique,
avril à septembre

Prof Qi Gong thérapeutique diplômée, 2000 et 2009 / A Bienne, depuis 2015
cattin.c@hotmail.com - 079 962 56 61

Tu t'engages dans un projet? ***Tu es*** un-e activiste? ***Tu cherches*** du soutien? ***Tu souhaites*** un échange actif? ***DER ORT t'offre*** un espace pour ***tout cela*** au milieu de la ville. Un lieu pour travailler, organiser des réunions ou proposer des cours, ranger ton matériel... ***tout cela est possible*** dans DER ORT.
www.der-ort.ch à la rue de marché 34, 2502 Biel-Bienne

DER ORT

Innehalten und dennoch im Fluss sein

Den eigenen Körper besser wahrnehmen und sich dadurch besser

auf das Hier und Jetzt konzentrieren....

Autogenes Training

Hypnose

Reiki

Silvia Jordi, Silbergasse 2, 2502 Biel
Telefon: 079 214 98 26
hypnose@silviajordi.ch
www.silviajordi.ch

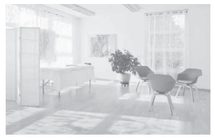
Hier könnte Ihr Inserat hervorstehen

Dienstleistungen • Services

Lust auf ein leichteres Leben und eine neue Realität?

Hypnose, Channeling, Paarberatung, neuste Lichttools & High Energy Meditationen©

www.wundervoller-kraftraum.com
wundervollerkraftraum@gmail.com



KörperKunstTherapie
Johannes Knoblauch

. . . .

Praxis für
Biodynamische Psychologie®
und Körpertherapie

Biorelease® Massagen

Phonophorese

Spirituelle Begleitung

. . . .

Tel. 079 123 60 17
www.körperkunsttherapie.com

koerper-energiearbeit.ch
L'équilibre énergétique comme fondement d'une vie saine.
Mit der Kraft im Einklang – für Mensch und Tier!
Natalie Widmer
0789418982

PRAXIS
RHEA CERVINI

Coaching
Fussreflexzonentherapie
Rebalancing
Faszienmassage

Bahnhofplatz 5 / 4. Stock
2502 Biel/ Bienne
kontakt@rheacervini.ch
www.rheacervini.ch
079 227 22 12

dr Konfimaa
macht was draus!

zu viele Quitten?
pruneaux en masse?

Wer Früchte im Überfluss hat, ou ne sait pas quoi faire avec, melde sich doch bitte bei mir:

janosch.szabo@gmail.com
079 367 53 77

Kursangebote • Offres de cours

Visualising the environment

with Alison Pouliot

Learn how photographic images shape our perception and understanding of the environment.

10. September 2022, Biel

Programm
- Photography techniques
- Image critique
- Creating visual stories
- Practical field trip

Info & registration
sanu.ch/TFVE-EN

sanu.

Im Einklang mit der Natur

Vegetarisch Kochen
nach den 5 Elementen (TCM)
mit einheimischen Wildkräutern
26.6.2022 in Magglingen
10 bis 18 Uhr, Infos & Anmeldung:
https://wildkraeuterkurse.ch/kurse.html
Schnell anmelden!

Verkauf unserer Naturprodukte:
✔ **auf Anfrage ab Hof**
✔ **27. / 28. Juni 2022 Biu en vert, Gurzelen**
✔ **10. September 2022 Dorffest Evilard**
✔ **Epicerie Magglingen**

Hans Peter & Prisca MüZu
Magglingen, 032 322 08 03
info@wildkräuterkurse.ch
Zusammenarbeit: **www.bioterra.ch**
und **www.natur-schule-see-land.ch**

Hier könnten auch Sie
gratis
Dinge anbieten, die Sie nicht mehr benötigen, die aber noch einwandfrei und zum Wegwerfen viel zu schade sind.

Dienstleistungen • Services

ÜBERSETZUNG FR•DE
LEKTORAT REDAKTION
InTerre Textile
www.pascoum.net
info@pascoum.net
+41 (0)79 270 33 19

Kauf • Verkauf • Vente

strickwerk bärtschiger

salomegasse 15,rue Salomé,
2503 biel/bienne

gestricktes & wolle
tricots et laines
reine wolle, alpaca, cashmere,seide, pur laine, alpaca, cashmere, soie , leinen, baumwolle… lin et coton…

grosse auswahl an sockenwolle / grand choix de laines de chaussettes

öffnungszeiten / heures d'ouverture:
mittwoch und donnerstag
mercredi et jeudi
9.30-12 /13.30-18 Uhr
oder nach vereinbarung /
ou sur rendez-vous

078 649 43 12
www.wolle-biel.ch

Gratuit • Gratis

Ich suche eine Person, mit der ich Deutsch und Französisch sprechen kann. Ich möchte mein Deutsch verbessern.
Einmal alle zwei Wochen, eine Stunde Konversation auf Deutsch und Französisch mit jemandem, der sein Französisch verbessern möchte.

*

Je cherche une personne pour parler allemand et français. J'aimerais améliorer mon allemand et mieux comprendre.
Une fois toutes les deux semaines, une heure de conversation en allemand et en français avec quelqu'un qui veut améliorer son français.

claude.mudry@cocagne.ch

wir suchen mitglieder für die kerngruppe einer entstehenden hofproduktekooperative

im raum biel-bern-burgdorf. es ist freiwilliges engagement, entlohnt mit viel freude, kreativität, gutem essen und selbstermächtigung!

zeitaufwand: treffen alle 2 wochen, plus zeit für arbeitsgruppe und recherche.

bei interesse schreib uns gerne auf wysserain@immerda.ch

magst du Geschichten?
...die Aufführungen von

Brigitte erzählt einfach

kannst du als podcast **gratis** nachhören suche einfach nach Brigitte erzählt einfach

Wie wertfrei bin ich wirklich?

Wenn wir unsere Gedanken beobachten, fällt uns schnell auf, dass wir die meiste Zeit des Tages werten und urteilen. Das ist alles normal. Nur: Was passiert dabei? Wie bilden sich Vorurteile? Welche Gefahren birgt unbewusstes Werten? Die Autorin taucht ein in die Materie und plädiert dafür, sich differenziert mit den eigenen Werten und Kategorien auseinanderzusetzen.

Werte geben uns Orientierung im Alltag. Werte sind Ideen oder Vorstellungen, die Menschen für bedeutend halten. Sie beschreiben eine gemeinsame Grundhaltung und bilden die Basis des Zusammenlebens. In unserer Gesellschaft sind zum Beispiel Respekt, Gleichberechtigung und Freiheit wichtige Werte. In unserer schnellen Welt haben wir allerdings häufig gar keine Zeit, uns mit unseren Werten auseinanderzusetzen, was zu verheerenden Situationen führen kann. Oftmals werten wir bevor wir überhaupt wissen, worum es eigentlich geht. Aus diesem Grund ist es wichtig, dass wir unsere eigene Denkweise immer wieder kritisch hinterfragen, damit wir nicht voreilig urteilen.

Unser Handeln und Denken hängt meist von unseren sozialen Verhältnissen (Herkunft, Lebensweise usw.) ab und wir konstruieren Kategorien, weil sie uns helfen einzuordnen. Wir kategorisieren nicht nur Tiere oder Gegenstände, sondern auch soziales Verhalten, wie zum Beispiel nett, gut, böse usw. Dieses Kategorisieren kann ein Schubladendenken auslösen und daraus entstehen Stereotypen oder Klischees. Vorhandene Klischees und Stereotypen beeinflussen wiederum unsere Kategorienbildung und daraus können Ungleichheits- und Ausschlussprozesse entstehen: in der Nachbarschaft, am Arbeitsplatz usw. Meist geschieht dies unreflektiert und ohne dass wir es wahrnehmen.

Demzufolge sollten wir ab und zu unsere Kategorien anhand unserer Werte überdenken. Was sind meine Werte? Handle ich nach ihnen und welche Kategorien sind bei mir vorhanden? Was sind meine Vorurteile und Ängste? Es geht um das Erkennen der eigenen Position gegenüber den bestehenden Ungleichheiten sozialer Verhältnisse. Was sind meine Privilegien? Wo besitze ich durch diese Privilegien mehr Macht? Bereitet mir dieses Gefühl von Macht manchmal auch Freude?

Dies bedingt eine echte kritische Selbstreflexion und ist manchmal ziemlich unangenehm. Unangenehm, weil das Nachdenken über Werte und Kategorien uns aufzeigen kann, dass wir im Alltag manchmal nicht nach unseren Werten handeln. Wenn wir nachdenken, so kennen wir alle Momente, in denen wir jemanden unsympathisch finden, oder unfair behandeln, oder unsere Macht auch mal negativ nutzen. Wenn wir auf Kosten von einer Person oder einer Gruppe uns profilieren. Darüber nachzudenken, hilft, mehr über uns, unsere Position und unsere Privilegien zu erfahren.

Bleibt diese Selbstreflexion aus, stärkt dies die Stereotypisierung, fördert Ungleichheit und kann zu Diskriminierung führen. Es reicht nicht zu sagen, ich werte nie und bin nicht diskriminierend. Dies gleicht eher einer ideologischen Sichtweise, welche wenig mit einer kritischen Auseinandersetzung zu tun hat.

Wir sollen zuerst beobachten und uns Wissen aneignen, damit wir über differenzierte Kenntnisse der verschiedenen Lebenswelten verfügen. Lebenswelten sind Orte oder Themen, in denen sich Menschen bewegen, wie zum Beispiel Jugendgruppen auf öffentlichen Plätzen, oder ältere Menschen im Trachtenvereinen usw. Wir sollten der vorhandenen Vielfalt von Lebenswelten mit Offenheit, Aufmerksamkeit, Interesse und Engagement begegnen. Die Juristin und Sozialanthropologin Dagmar Domening nennt dies transkulturelle Kompetenz. Sie gliedert diese Kompetenz in drei Grundelemente: Selbstreflexion, Hintergrundwissen und Erfahrung sowie narrative Empathie. Es geht in erster Linie nicht um ein Zuordnen und Einordnen, sondern vielmehr um ein Fragen und Verstehen. Dabei steht das Gegenüber mit seinen/ihren individuellen Ansichten im Mittelpunkt. Dieses transkulturelle Wissen ermöglicht uns, möglichst unvoreingenommen auf Menschen und Dinge zuzugehen. Wir entwickeln dadurch eine objektive Sichtweise.

Diese Objektivität ist wiederum zu hinterfragen, denn eigentlich gibt es die objektive Betrachtung gar nicht. Wir alle sind durch unsere Erfahrungen geprägt und haben eine subjektive Sichtweise.

Der Philosoph Karl Popper schrieb 1969 kritisch über die Objektivität in der Sozialwissenschaft: «Der objektive und der wertfreie Wissenschaftler ist nicht der ideale Wissenschaftler.» Popper sieht die Objektivität der Wissenschaft in der Summe der kritischen Befragung. Dies erfordere ein aufmerksames Vorantasten auf dem Weg der Erkenntnis.

Es ist wichtig, dass wir uns bewusst sind, dass reine Objektivität nicht existiert und doch müssen wir uns damit auseinandersetzen. Dies verlangt Mut und Arbeit an sich selber. Das ist anstrengend, jedoch bietet es die Chance, sich selber und die Menschen in ihren Lebenswelten besser zu verstehen.

Ich bin überzeugt, wenn wir uns bemühen, im Alltag weniger wertend und selbstkritischer zu sein, dann führt dies zu mehr Toleranz und gegenseitigem Verständnis.

Antidiskriminierungsworkshops: dasventil.ch

Text: ***Jacqueline Zimmermann,*** *Sozialarbeiterin Msc i.A., Yogalehrerin, Akkordeonistin. Denken, sowie andere motivieren zu denken und dabei gemeinsam kritisch bleiben, treibt sie an. Yoga und Musik unterstützen dabei, dass sie sich nicht in der Tiefe verliert. Sie lebt mit ihrer Familie in Biel.*

Illustration :
Claudia Nicotra

Valeurs de société d'accueil

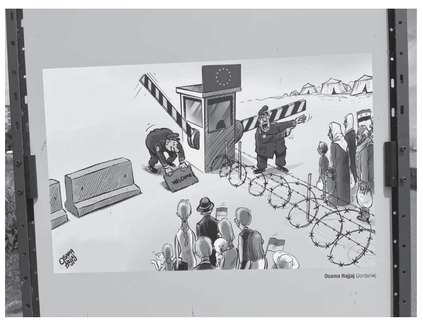
Le 11 mars 2022, la décision est officialisée : Le secrétariat d'État au migration (SEM) décide de donner le permis S aux personnes venant d'Ukraine. Un mois plus tard, le lundi 11 avril, les habitants alémaniques du centre de déboutés de Boujean ont dû déménager à Enggistein, en pleine année scolaire avec le risque de perdre leur aide d'urgence en cas d'opposition.

Je voudrais ajouter quelques autres comparaisons :
1) Les réfugié.es fuyant la guerre en Ukraine ont eu droit à un permis S, des transports publics gratuits, des droits et des prestations bien plus étendus et un vague de solidarité que la Suisse n'avait pas montré depuis la révolution hongroise de 1956.
Pourquoi ce permis S est-il resté dans les tiroirs pendant toute la durée de la guerre en Syrie massivement soutenue par Poutine, ou quand les premiers réfugiés venus d'Afghanistan sont arrivés en Suisse ?

A quoi donne droit le permis de séjour, der Ausänderausweis? Et pourquoi n'y aurait-on pas droit sans ce permis ?
Si un permis de séjour est refusé à un.e migrant.e, il ou elle n'aura pas accès à toutes les prestations sociales, telles que l'aide sociale, l'aide pour la caisse maladie ou à certains droits tels qe le droit de travailler ou au regroupement familial, qui font partie des droits humains que nous retrouvons dans les conventions signées par la Suisse.

Les discours contradictoires, entre l'un voulant respecter les droits de l'hommes et l'autre une politique migratoire très stricte sont des entraves à ces droits.
A cela s'ajoute le fait que les personnes sans permis de séjour peuvent toujours être sanctionnées pour séjour illégal qui est considéré comme une infraction dite permanente.

2) Dans les écoles on fait des séances de coordination des cours de langue étrangères pour les nouveau.elles arrivant.es, on cherche à engager des personnes sans qu'aucun diplôme ne soit exigé.



Parallèlement, les cours de DaZ (Deutsch als Zweitsprache) réguliers sont annulés. Les enfants qui profitaient de ces cours n'ont plus que le choix d'attendre la prochaine année scolaire ou de suivre les cours avec les nouveaux arrivants ukrainiens, donc au niveau A1 de débutant.

La distance entre la Suisse et les autres pays décide-t-elle en fin de compte du destin de leurs populations ? Loin des yeux loin du cœur ?

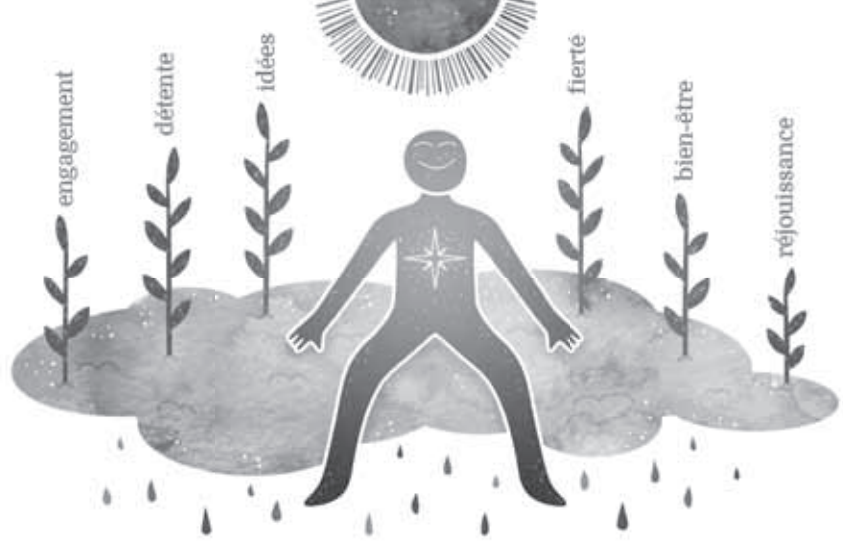
Souvent, l'on suppose que des personnes venues d'ailleurs ont une façon différente de percevoir et de juger les choses - des autres valeurs donc.
Mais cette supposition est en fin de compte injustifiée et basée sur des stéréotypes racistes.
Si nos décisions en tant que société d'accueil sont fortement influencées par des stéréotypes, elles témoignent d'un racisme institutionnel qui dénie l'existence des valeurs universelles, telles que la paix, la justice ou l'égalité.

Le moment est venu où cette expression « loin des yeux, loin du cœur » ne peut plus cacher un racisme institutionnel profondément ancré, il faut le voir en face.

Photo : ***Urs P. Gasche*** *de infosperber.ch*
Caricature de ***Osama Hajjaj,*** *Jordanien*
Expo : Dessins pour la liberté, Genève, mai 2022

Texte :
Emma Lea Laneve, *19 ans. Après la fin du gymnase, elle terminera un stage dans l'association biennoise Tasamouh en septembre 2022. Elle s'intéresse à la politique, aux inégalités sociales et souhaite s'impliquer dans des projets qui renforcent le vivre ensemble à Bienne.*

P.P.
2501 Biel/Bienne
Post CH AG



De la puissance de respecter ses valeurs, ou pas

Un diagnostic sans concession sur les méfaits des valeurs dominantes sur notre santé et comment retrouver le Nord: une proposition à partir de l' expérience personnelle et professionnelle de l'auteure.

Texte :
Emmeline Bienvenu,
physiothérapeute spécialisée dans la gestion du stress et le soin des troubles psycho-affféctifs au travers du toucher et des exercices corporels. En outre elle cultive son potager en permaculture et passe du temps dans la nature.

Illustration:
Cinzia Sigg

Constat d'une attente irréaliste

Les valeurs véhiculées par la société, productivité, perfection, santé éclatante sont loin de nos réalités quotidiennes. Loin aussi de la réalité biologique de nos corps qui ne sont pas aptes à produire un éternel printemps. Les injonctions souvent invisibles de cet idéal social sont sournoises: pas de conflit, pas d'émotion, pas de remise en question, pas de temps, rester dans la norme, et en cas de maladie, guérison rapide et complète exigée. Ces injonctions ne respectent ni nos besoins affectifs fondamentaux, ni la biologie de nos corps, ni la diversité présente dans la nature, et moins encore nos aspirations à donner un sens à nos existences. Chaque jour, je constate chez moi, avec mes proches et dans ma pratique professionnelle combien ces «valeurs sociales» rendent tout être humain normalement constitué stressé, et finalement malade, s'il n'a pas la possibilité de respecter ses valeurs personnelles.

Valeur? valeur porteuse pour notre santé?

Je comprends le mot valeur comme une sorte de Nord sur ma boussole intérieure. Il me sert à mesurer l'adéquation d'une direction possible avec ce que je sens juste. Si je ne respecte pas ce Nord personnel, une intranquillité s'installe: quelque chose ne joue pas et demande correction. Si ce Nord n'est pas respecté par mon environnement (famille, amis, collègues, gouvernance politique) la colère gronde: quelque chose de précieux et significatif n'est pas respecté et demande réajustement.
Pour qu'une valeur soit porteuse et synonyme de bonne santé (physique, psychique et émotionnelle), elle doit faire sens. Correspondre à une réalité intérieure, entrer en résonance avec notre être profond et lui faire du bien: détente, respiration fluide, réjouissance et fierté, idées, engagement.
La puissance que provoque le respect ou le non-respect de nos valeurs sur notre niveau de stress, et à moyen et long terme, sur notre santé, est immense.
Si nos valeurs sont reconnues, elles nous portent et nous remplissent d'énergie.
Si ces mêmes valeurs sont ignorées ou combattues, la personne est tiraillée entre Nord personnel et sociétal. L'harmonie et la paix sont perturbées, avec soi et avec les autres. La personne va être prise entre deux feux, mise sous pression de devoir choisir entre ce qui serait bien et ce qui lui ferait du bien. Elle vit dans la peur de la mise à l'écart et du rejet, que cela soit affectif, professionnel ou financier (prestations sociales ou AI). La peur rend toute personne vulnérable car elle se sent menacée dans ses besoins existentiels: liens affectifs, appartenance et revenu.

Discrépance entre Nord personnel et sociétal

La valeur de référence voulue par notre société est un éternel printemps: productif, pimpant, rentable, fruits calibrés...
La réalité que nous partageons tous n'est pas qu'un printemps. Nous connaissons des étés, des automnes, et des hivers aussi. C'est carrément banal et tout à fait sain. Nous n'avons pas un corps construit pour être constamment pimpant et productif. La nature est justement capable de nous offrir l'abondance et la beauté actuelle, parce qu'elle respecte un rythme, jour-nuit, été-hiver. Nous sommes une facette de cette nature, et chaque organisme a besoin d'alternance, de phase de productivité vers l'extérieur, et de phase de repos, réflexion et intégration vers l'intérieur. C'est cette régénération qui permet alors une nouvelle phase de floraison.
La tension permanente entre attentes sociétales et réalités intérieures (nos émotions, ressentis physiques et inspirations profondes) génère un sentiment de décalage, de mal-être, et finalement, si l'impossibilité d'être soi-même dans notre milieu de vie persiste, notre corps nous le dit par dysfonctionnement et maladie.
Les gens souffrent de devoir choisir entre ce qu'ils devraient être et ce qu'ils vivent au quotidien, entre ce qui est attendu par l'extérieur, et ce qui ferait sens pour eux.
Le non-respect de nos besoins aussi bien physiques que affectifs et spirituels nous fait violence. Le sentiment de ne pas être normal ou suffisamment bien génère stress, honte et culpabilité. L'éternel printemps voulu par la société exclut une bonne partie de nos réalités et exclut aussi de nombreuses personnes qui craquent, alors qu'elles ont tant à offrir.

L'amour de soi et la responsabilité comme valeurs antidotes?

L'amour comme valeur, ça fait sourire ou hausser les épaules… Mais Madame vous n'êtes pas sérieuse quand même?
Ou alors immature, idéaliste?
Egoïste oui! Ha ces gens qui s'écoutent trop…
Reconnaître ce qui est, (émotions, questions, pensées, ressenti), chez nous et chez l'autre, est à mon sens un acte d'amour qui a un pouvoir guérisseur profond et durable. Nommer les émotions et leur permettre d'exister libère et apaise, oser les questions clarifie et ouvre des possibles, valider nos ressentis redonne sécurité et confiance. Accueillir platement ce que nous sommes à un moment précis guérit, et permet de passer à autre chose:
A partir de ce qui est, maintenant, qu'est-ce que je peux faire, dire ou être pour créer une situation qui me convient mieux? Quels sont mes choix? Où sont mes ressources?
De quoi ai-je besoin pour que mon souffle se détende, mes mâchoires se relâchent, pour que l'espoir et la confiance reviennent?
Chaque fois que nous nous respectons, et avons l'immense courage de le faire, face à notre entourage, nous suivons le Nord de notre propre boussole, celle qui donne un sens à nos vies, celle qui fait battre nos cœurs, pour une cause ou une autre, pour un être humain plutôt qu'un autre. Pour tout ce qui fait de nous un être absolument unique qui a besoin de se réaliser, et non d'être mesuré à son sexe, sa couleur de peau ou le montant de son compte en banque…
Retrouver son Nord, reprendre son droit à une existence propre, une existence unique, en accord avec ses valeurs, voilà ce que je souhaite de tout cœur à chacune et chacun d'entre nous.
Pour sa propre santé, celle de notre société et finalement, comme tout est lié, celle de notre unique maison, la Terre.

Inspiration
Aline Lapierre, toucher neuro-affectif
Web: Constellations familiales
Timothy Gallwey, le jeu intérieur du stress
Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran

Anzeigen

LES TROUVAILLES DES LIMACES HEUREUX SES

« Nous le portons dans nos tripes, le sentons dans nos cœurs, la révolution sera féministe et elle se meut déjà, sous de multiples formes… »

Pour nourrir cette révolution, viens vivre une alternative féministe, solidaire et en harmonie avec le vivant du 8 au 17 juillet 2022 au Jardin aux 1000 mains à Lausanne. Dix jours d'échanges, de liens, de soins et d'écoute où tu pourras expérimenter, apprendre et partager plein de choses dans un cadre bienveillant et sans hommes cisgenres*. Youpiii !

Aucun programme ne sera établi à l'avance. On le coconstruira ensemble et chacunex sera libre de proposer ce qu'iel souhaite au fil du camp : ateliers, danse, chants, jardinage, discussions autour du feu, projections de films, chantiers de construction, etc.

Tu l'as compris, met dans ton sac 500 gr de fun, 400 gr de smile, 2 cuillères à soupe de créativité, un soupçon pimenté de rage transformatrice, beaucoup de sensibilité et n'aies pas peur de soupoudrer le tout de tes craintes et de tes vulnérabilités.

Nous fonctionnerons de manière collective, où chacunex pourra participer au rassemblement selon ses élans et ses limites. Animation des discussions, cuisine végan, garde d'enfants, entretien du lieu feront partie intégrante de l'expérience. Il est possible de camper sur place et de participer pour la durée qui te convient.

*Qui se reconnait dans le genre masculin qui lui a été assigné à la naissance

Pourquoi les limaces heureuxses
Parce qu'elles sont lentes, indomptables et qu'elles abolissent tous les jours la propriété privée ! Alors embrasse la limace qui est en toi et, à leur image, profitons de ces 10 jours au jardin pour ralentir et grignoter le vieux monde dépassé.
Vive les limaces, vive le féminisme intersectionnel, vive la collectivisation des moyens de subsistance et à bas le patriarcapitalisme-cis-hétéro-suprémaciste.

Inscriptions et info sur :
1000mains.ch/activite/lestrouvailles

PHÉNIX

Produits biologique
Biologische Lebensmittel

www.phoenixbioladen.ch
info@phoenixbioladen.ch

Bahnhofstrasse 4 / Rue de la Gare 4
2502 Biel/Bienne
032 323 22 62